

No 3



# LES AMOURS DE MONSIEUR ET MADAME DENIS,

1845

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. ANICET BOURGEOIS ET MICHEL DELAPORTE,

*Propriété*

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,  
le 17 Juin 1845.

*Journal*

## PERSONNAGES DU PREMIER ACTE.

DENIS, jeune maître de danse, 25 ans.....	MM. POTIER.
MONSIEUR DE CHAMPIGNOLE, 65 ans.....	HENZÉY.
MADAME BÉCHAMEL, ancienne marchande de broderies d'or, 50 ans.	Mme. HOUDRY.
JEANNE, sa nièce, 46 ans.....	Mlle. LEROUX.
UN DOMESTIQUE.....	M. ÉDOUARD. (1)

*L'action se passe à Paris, en 1700.*

*Note pour MM. les Directeurs de province. — Les rôles de Denis et de Jeanne appartiennent aux artistes tenant l'emploi des Bouffé et des Déjazet.*



## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre du style Louis XIV. Au fond, porte principale. A droite, premier plan, une fenêtre praticable avec rideaux et ouvrant sur un balcon. Près de là, une cage suspendue où s'agit un chardonneret. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de madame Béchamel. Au premier plan, à gauche, une cheminée avec sa garniture. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de Jeanne. Près de la croisée, un petit guéridon sur lequel est un tambour à dentelles et une scrinette. Au fond, à gauche, contre la porte, une petite table.

NOTA. Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur; les changements de scène sont indiqués par un renvoi au bas des pages.

### SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNE, seule.

*(Au lever du rideau, Jeanne, assise près de la fenêtre, tient sur ses genoux le tambour à dentelles et travaille. — On entend sonner deux heures.)*

Deux heures! .. rien que deux heures! *(Elle se lève.)* Bien sûr la pendule retarde, et M. De-

nis fait comme la pendule... maître à danser à l'Opéra, il oublie, au milieu de ces demoiselles, que l'heure de ma leçon est venue et que je l'attends... mais non... j'ai tort, M. Denis n'aime que moi... ses yeux me l'ont dit toutes les fois que j'ai osé le regarder... ses yeux seuls ont pu parler, car madame Béchamel ne nous quitte jamais. Heureusement M. Denis a trouvé l'art de se faire bien venir de ma marraine... pas de jour qu'il ne lui apporte quelque petite chatterie... et à moi quel-que gentil cadeau. *(Regardant la cage.)* Ce

(1) L'indication des costumes se trouve à la fin de la pièce.

chardonneret... c'est encore lui qui m'en a fait présent... (*S'approchant de la cage.*) Pauvre petit !.. on dirait qu'il s'impatiente aussi de ne pas voir venir son maître... il faut le distraire... allons, monsieur, allons, faites ce que je faisais tout-à-l'heure, travaillez pour chasser la tristesse... devenez savant... apprenez à chanter. (*Elle joue de la serinette.*) Eh bien !.. il ne répète pas !.. voyons, monsieur, chantez donc !.. je crois qu'il faut le prendre par la douceur... (*flûtant sa voix.*) petit fils, petit mignon, baisez maîtresse, baisez vite.

SCENE II.

DENIS, JEANNE.

(*Denis est entré sur les derniers mots de Jeanne. Il tient sous un bras un pâté, et sous l'autre un panier de pruneaux. Après avoir posé le tout sur la petite table du fond, il s'avance à pas de loup derrière Jeanne.*)

DENIS, à part.

Seule ! bravissimo !..

JEANNE, sans voir Denis.

Petit fils, petit mignon, baisez, baisez vite.

DENIS, à part.

On dirait que le chardonneret se fait prier... ce que c'est que d'être bête !..

JEANNE, continuant.

Baisez vite. (*Denis, arrivé jusqu'à elle, l'embrasse furtivement.*) Ah ! monsieur Denis ! (*Elle se lève et vient en scène.*)

DENIS.

Lui-même !

JEANNE.

Qu'avez-vous fait, monsieur ?

DENIS.

J'ai donné une leçon de politesse au chardonneret, voilà tout.

JEANNE.

Fi ! monsieur, j'en suis toute tremblant .

Air : *Je suis un jeune homme charmant.*

J'en conviens, je suis dans mon tort...

JEANNE.

Agir de surprise et de ruse !

Oser prendre... c'est un peu fort !

Allez, vous êtes sans excuse !

DENIS.

D'un vif remords vraiment Denis

Près de vous ne peut se défendre...

Et ce baiser qu'il vous a pris,

Il est tout prêt à vous le rendre.

JEANNE, l'arrêtant au moment où il va pour l'embrasser de nouveau.

Finissez !.. si ma marraine vous avait vu...

DENIS.

J'ai apporté de quoi lui fermer la bouche.

JEANNE.

Qu'est-ce donc ?

DENIS, lui montrant le panier et le pâté.  
Voyez... un pâté d'anguilles de Melun... et un panier de pruneaux de Tours.

JEANNE.

Mais vous vous ruinez pour nous.

DENIS.

Du tout... ça n'est pas moi qui paie.

JEANNE.

Comment ?

DENIS.

Par mes mains, c'est S. M. Louis XIV qui fait ce petit présent à votre marraine.

JEANNE.

Le roi !

DENIS.

Certainement ! suivez bien : M. le duc, qui est intendant du palais, vole Sa Majesté ; M. le vicomte, qui est sous-intendant, triche M. le duc : M. de Berny, qui est grand-maître de la table, gruge M. le vicomte ; mon père, qui est officier de bouche, pille M. de Berny, et moi, je chippe M. mon père. Voici comme quoi cette anguille et ces pruneaux sont arrivés de Versailles à la rue aux Ours, et comme quoi encore ces comestibles, achetés pour le grand roi, c'est-à-dire payés par le grand roi, seront mangés par...

JEANNE.

Ma marraine et M. de Champignole.

DENIS.

Quoi ! ce baron séculaire et lézardé comme un vieux mur ?

JEANNE.

Son âge et sa goutte ne l'empêchent pas de faire la cour à ma marraine... et je crois, entre nous, qu'il veut l'épouser.

DENIS.

Bravo ! votre marraine vous laissera tout naturellement suivre l'exemple qu'elle vous aura donné : et, pour presser ce dénouement conjugal, dès demain j'apporterai des vins fins... des vins chauds surtout... il faut souffler sur ces deux tisons éteints ; car c'est à leur flamme, quelque faible qu'elle soit, que nous allumerons les torches de notre hyménée, comme dirait M. de Quinault, musique de M. de Lulli.

JEANNE.

Mais, monsieur...

DENIS.

Oh ! ne jouons donc pas à cache-cache ! vrai, vous êtes d'une timidité qui remonte au déluge. Est-ce que vous avez besoin de parler pour que je vous comprenne ? ces joues qui se colorent .. ce petit fichu qui s'élève... ces yeux qui se baissent... tout cela me dit clairement que nos cœurs s'entendent et s'attendent. Et au fait, quoi de plus simple ? vous touchez à votre printemps, je suis dans mon aurore : vous êtes fraîche et gentille, je suis vif et pimpant ; or, soyons naïfs comme deux tourtereaux que nous sommes ; vous me dites :

« M. Denis, vous m'aimez, je vous aime, nous nous aimons, demandez-moi, obtenez-moi, épousez-moi. » Là-dessus je vous réponds : « Je vous demande aujourd'hui, je vous obtiens demain, et je vous épouse d'hier en huit... » et voilà !

JEANNE.

Vous me faites peur !

DENIS, *à part*.

Est-elle ingénue ! patience ! l'esprit lui viendra !

JEANNE.

Et si ma marraine allait dire non ?

DENIS.

Votre marraine ? c'est une forteresse que j'assiégerai avec tant de friandises, de confitures et de bonbons que je la forcerai bien à capituler. Pour commencer, j'ai pratiqué dans ce panier certaine mine... (*Il indique le panier qu'il a apporté.*)

JEANNE.

Dans ce panier de pruneaux ?

DENIS.

Il n'y a pas que des pruneaux ; et quand la digne madame Béchamel en fera l'ouverture, ma mine doit lui sauter aux yeux.

JEANNE.

N'allez pas lui faire mal.

DENIS.

Sitôt le coup porté, madame Béchamel me tendra les bras .. et alors commencera pour nous une existence dorée sur tranche et toute émaillée de roses pompons... rien ne s'opposera plus à ce que je vous prodigue légalement ces noms si doux que l'académie a oubliés, avec tant d'autres, dans son grand dictionnaire ; et vous, ma délicieuse, vous pourrez prononcer devant tout le monde ce oui plein de charmes, que vous allez me dire là à moi tout seul. (*Il se met à ses genoux.*)

JEANNE.

Monsieur ! on ne se met pas comme ça devant une demoiselle !

DENIS, *à part*.

Innocence de l'âge d'or !...

SCENE III.

LES MÊMES, MADAME BÉCHAMEL.

MADAME BÉCHAMEL, *entrant par la droite*.  
Que vois-je ! que signifie ?

DENIS ET JEANNE.

La marraine !  
Ma

MADAME BÉCHAMEL, *à Denis qui ne s'est pas dérangé*.

Pourriez-vous m'expliquer...

JEANNE, *bas*.

Mon Dieu ! que dire ?..

DENIS, *bas*.

Rien. (*Haut*). Belle dame, je suis à la troi-

sième position du menuet. (*Il se relève et tire de sa poche un petit violon*). Passons à la quatrième.

MADAME BÉCHAMEL.

Ah ! c'était la troisième position ?...

JEANNE, *à part*.

Est-il effronté !

MADAME BÉCHAMEL.

C'est différent. (*à Denis*). Et dites-moi, monsieur Denis, êtes-vous satisfait de votre élève ?

DENIS.

J'en suis assez content aujourd'hui... il y a progrès... nous avons abordé les grandes difficultés.

MADAME BÉCHAMEL, *se tournant vers Jeanne*.

Vraiment ?

JEANNE.

Dame ! j'ai fait de mon mieux, ma marraine.

DENIS.

Puisque nous sommes en si bon train, achevons la leçon ! (*passant à madame Béchamel*) Charmante dame, vous êtes la galerie.

MADAME BÉCHAMEL.

Voyons... (*elle s'assied à droite.*) Je ne suis pas fâchée de juger par moi-même.

DENIS.

Nous allons exécuter un menuet de ma composition que je compte vous dédier ; je l'ai intitulé : *menuet de Cythère*. (*il prélude sur son violon*). Attention ! (*Denis et Jeanne dansent sur les couplets suivants*).

*Air du Menuet d'Exaudet.*

Observez

Et suivez

La figure ;

Par un léger mouvement,

Inclinez-vous doucement

Comme le vent la mesure.

JEANNE.

M'y voila.

DENIS.

C'est bien ça...

Mon élève ! (*Il lève son archet*).

Tendez un peu le jarret

Quand vous verrez que l'archet

Se lève.

JEANNE.

Ce n'est pas très difficile...

DENIS.

Oh ! vous deviendrez habile...

(*bas en la pressant sur son cœur*).

Sur mon cœur !

Quel bonheur !

JEANNE (*bas*).

Soyez sage !

MADAME BÉCHAMEL.

Eh ! mais,

Vous êtes bien près !

DENIS.

C'est dans tous les menuets

L'usage !

JEANNE (*à part*).

Comme il meut !

DENIS.

Maintenant,  
Face à face.

*Il l'embrasse à la dérobée.)*

JEANNE (*bas à Denis*).

Mais y pensez-vous, grand Dieu !

DENIS (*bas à Jeanne, désignant Mme Béchamel*).

Elle n'y voit que du feu !

JEANNE (*à part*).

Faut-il qu'il ait de l'audace !

DENIS.

Balancez...

*( Il la balance dans ses bras ).*

MADAME BÉCHAMEL (*un peu inquiète de ce qu'elle voit et se levant*).

C'est assez !

JEANNE (*avec soumission*).

Oui, marraine.

DENIS (*remontant*).

Votre nièce marchera !

Le reste elle l'apprendra

Sans peine !

*( Il remet son violon dans sa poche ).*

MADAME BÉCHAMEL (1).

Allons, allons, M. Denis, c'est affaire à vous, de former ainsi les jeunes filles.

DENIS.

C'est que, je vous le jure, belle dame, je ne donne nulle part de leçons avec autant de plaisir que chez vous.

MADAME BÉCHAMEL.

Bien, jeune homme, bien ! (*à part*.) Ses petits yeux m'ont regardée avec une expression... Pauvre agneau ! je le devine ! (*à Jeanne*) Y a-t-il longtemps que M. Denis est arrivé ?

DENIS, *bas*.

Dites que non.

JEANNE, *de même*.

Ce serait mentir.

DENIS, *de même*.

Mentez.

JEANNE, *de même*.

Je ne sais pas.

MADAME BÉCHAMEL.

Je te demandais...

JEANNE.

Si M. Denis avait apporté quelque chose.... oui, tenez... regardez. (*Elle indique le panier*.)

DENIS, *bas à Jeanne*.

Pas mal.

MADAME BÉCHAMEL.

Qu'est-ce que c'est ?

DENIS.

Oh ! une bagatelle !

MADAME BÉCHAMEL, *allant au fond*.

Comment donc ! mais c'est du dernier galand ! un pâté!..

JEANNE.

D'anguilles de Melun.

MADAME BÉCHAMEL.

Un panier de...

JEANNE.

De pruneaux de Tours.

(1) Denis, Jeanne, Madame Béchamel.

MADAME BÉCHAMEL, *revenant en scène* \*.

Ah ! monsieur Denis, voilà une attention... vous vous êtes souvenu que j'aimais les pruneaux...

DENIS.

Vous me promettez donc d'en goûter aujourd'hui ; j'insiste, charmante veuve, aujourd'hui.

MADAME BÉCHAMEL.

Oui, mon ami, oui, je goûterai vos pruneaux aujourd'hui, tout à l'heure.

DENIS.

On n'est pas plus gracieuse !... et, dans ma joie, je vous embrasserais les mains pendant vingt-quatre heures de suite, si je n'étais obligé de retourner à mes leçons de l'Opéra. (*Il remonte au fond prendre son chapeau sur la table* \*).

JEANNE.

Encore !..

MADAME BÉCHAMEL.

Déjà !..

DENIS.

Il s'agit d'un pas à faire répéter à mademoiselle Batifolle avant la représentation de ce soir. On donne les *Amours de Vénus*... ballet nouveau.

MADAME BÉCHAMEL.

Allez donc, léger Zéphir, et ne restez pas suspendu dans les airs, car je vous attends à dîner.

JEANNE, *à part*.

Quel bonheur !

DENIS.

Accepté, acceptatibus !..

MADAME BÉCHAMEL.

Il parle latin !.. tous les talents à la fois !

ENSEMBLE.

*Air d'une valse de Strauss.*

DENIS.

Comptez-y, toutes belles,...

Je viendrai vous revoir

Ce soir...

L'amour donne des ailes

Pour les doux

Rendez-vous.

MADAME BÉCHAMEL et JEANNE (*chacune de son côté*).

Bientôt, quittant ses belles,

Il viendra nous revoir

Ce soir.

L'amour donne des ailes

Pour les doux

Rendez-vous.

*(Denis sort en pirouettant)*

SCÈNE IV.

MADAME BÉCHAMEL, JEANNE.

MADAME BÉCHAMEL.

Voilà, sur ma foi, un fort aimable garçon ; et qui rendra sa femme bien heureuse ; n'est-ce pas, Jeanne ?

(1) Denis, Madame Béchamel, Jeanne.

(2) Madame Béchamel, Denis.

JEANNE, *soupirant*.  
Oh ! oui.

MADAME BÉCHAMEL.  
Jeunesse, esprit et gaieté, il a tout pour lui !  
(Après une pause). Ce n'est pas pourtant que la jeunesse soit une qualité indispensable pour plaire... Vois, par exemple, monsieur de Champignole !

JEANNE, *à part, souriant*.  
Oh ! la passion de ma marraine !

MADAME BÉCHAMEL.  
Est-ce que le baron ne te reviendrait pas, ma nièce ?

JEANNE.  
Si fait. (A part). Il faut la flatter... ça la disposera bien...

MADAME BÉCHAMEL.  
Vrai !

JEANNE.  
Du moment qu'il vous plaît, c'est qu'il doit plaire... vous vous connaissez si bien à tout, marraine.

MADAME BÉCHAMEL.  
Petite flatteuse !... au reste, tu ne fais que me rendre justice... j'agis toujours après réflexion... Du temps que je tenais un fonds de broderies d'or avec feu Béchamel, le baron, qui hantait la cour, avait souvent besoin de recourir à nous : non-seulement ce noble monsieur ne payait jamais ses mémoires, mais encore il avait l'art d'entortiller si bien mon défunt, qu'il en tirait souvent de beaux et bons écus dont il est toujours resté débiteur.

JEANNE.  
Tiens, tiens !  
MADAME BÉCHAMEL.

Si bien que j'ai regardé comme un acte de haute administration de lui donner quittance par un mariage.

JEANNE.  
Comme c'est adroit !  
MADAME BÉCHAMEL.

N'est-ce pas ? et, puisque mon choix a ton approbation, eh bien ! ma toute chérie, avant huit jours M. de Champignole sera... ton époux.

(M. de Champignole paraît au fond : madame Béchamel s'empresse d'aller au-devant de lui, sans attendre la réponse de Jeanne).

JEANNE, *terrifiée*.  
Ah ! mon Dieu !

(Elle se laisse tomber sur la chaise de droite).

### SCÈNE V.

LES MÊMES, M. DE CHAMPIGNOLE, *une haute canne à la main*.

MADAME BÉCHAMEL.  
Eh ! arrivez donc, cher, arrivez donc !

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Quel visage radieux !

(1) Madame Béchamel, Champignole, Jeanne.

MADAME BÉCHAMEL.  
J'ai hâte de vous donner une bonne nouvelle.

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Une bonne nouvelle ?

MADAME BÉCHAMEL.  
Tout est arrangé.

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Vraiment ?

MADAME BÉCHAMEL.  
Ma nièce vous trouve fort à son gré, et nous ferons les deux noccs ensemble.

JEANNE, *se levant, stupéfaite*.  
Les deux noccs ?

MADAME BÉCHAMEL.  
Oui, la tienne avec M. de Champignole, et la mienne avec le petit Denis.

JEANNE, *de plus en plus troublée* (1).  
Denis ! vous épousez M. Denis ?..

MADAME BÉCHAMEL.  
Sans doute... ce garçon est très estimable... j'ai à cœur de faire sa félicité.

JEANNE.  
Sa félicité !...  
MONSIEUR DE CHAMPIGNOLE, *à part*.  
Grand bien lui fasse !

MADAME BÉCHAMEL.  
N'as-tu pas remarqué, ma nièce, de quelles attentions délicates m'entourait ce bon jeune homme ? tu n'avais qu'à ouvrir les yeux, et tu aurais compris avec quelle ardeur il m'aime... mais tu es si simple !

JEANNE.  
Il se pourrait !.. (Elle reste accablée.)  
MADAME BÉCHAMEL, *bas au baron*. (2).  
Auprès d'elle Agnès serait une délurée.

MONSIEUR DE CHAMPIGNOLE.  
Cela fait votre éloge, belle dame. (Madame Béchamel cause à voix basse avec le baron.)

JEANNE, *à part*.  
Je n'en reviens pas ! M. Denis se moquait donc de moi ce matin... oui, c'est cela... ma marraine est riche, et il l'épouse pour sa fortune. Oh ! c'est affreux ! c'est indigne !

MADAME BÉCHAMEL.  
Tu ne dis rien à M. le baron ?

JEANNE.  
Si... si, ma marraine. (à part.) Je serai malheureuse toute ma vie... mais je me marierai le même jour que lui... (Haut et d'une voix à moitié larmoyante.) Monsieur le baron, ma marraine m'a dit... je ne me doutais pas... certes... ce n'était pas vous que... si, si, c'était bien vous, car si j'avais su... enfin... je... je pleure, mais n'y faites pas attention... c'est de joie... je suis bien contente, bien décidée... enfin, puisque M. Denis épouse ma marraine, je vous épouserai, Monsieur le baron, si vous voulez bien me faire cet honneur là.

(2) Madame Béchamel, Jeanne, Champignole.  
(1) Jeanne, Madame Béchamel, Champignole.

MADAME BÉCHAMEL, au baron.  
Vous l'entendez?

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Je suis flatté, infiniment flatté, mais très peu surpris... quand on s'appelle Monsieur de Champignole... (Il se rengorge.)

JEANNE.  
(Bas.) Ma marraine, est-ce que je ne pourrais pas me marier aujourd'hui?

MADAME BÉCHAMEL.  
Aujourd'hui? c'est un peu vif; mais sois tranquille, les retards ne viendront pas de moi. Aujourd'hui nous pouvons signer le contrat... et, pour aller chez le notaire, tu vas te parer de ta robe de noce que j'avais commandée à l'avance... le reste arrivera en son temps. Viens. (Fausse sortie) Ah! j'oubliais. (Elle prend le pâté et le panier de pruneaux.)

M. DE CHAMPIGNOLE, bas.  
Gourmande!  
MADAME BÉCHAMEL.  
Attendez-moi, heureux vainqueur!..

ENSEMBLE.

Air de walse,

M. DE CHAMPIGNOLE, à part.  
En son amour, oui, j'avais confiance,  
Car mon grand nom la devait éblouir :  
Déjà son cœur, avec impatience,  
Aspire au jour qui devra nous unir.

MADAME BÉCHAMEL, à part.  
Un tel succès passe mon espérance,  
Et j'ignorais à ce point réussir...  
Mais puisqu'elle a si grande impatience,  
Au vieux baron bientôt je vais l'unir.

JEANNE, à part.  
Toi, qui trompas hélas! ma confiance,  
Le ciel un jour saura bien te punir;  
Au vieux baron je m'unis par vengeance,  
Quand de chagrin je devrais en mourir.

(Madame Béchamel entre avec Jeanne dans la chambre de droite.)

SCENE VI.

M. DE CHAMPIGNOLE, puis DENIS.

M. DE CHAMPIGNOLE, s'asseyant à gauche, près de la cheminée.

Cette chère poulette.. elle paraît apprécier son bonheur... une seule chose me contrarie en cette alliance... c'est que ce petit Denis, en se mariant à la veuve, va se trouver mon parent. Oui, je serai son neveu... moi, de Champignole, neveu d'un maître à danser!.. (Il prend une prise.)

DENIS, en toilette, venant du fond.

AIR : du guerrier troubadour.

Brûlant d'amour, je viens dîner en ville,  
Et ce qu'ici, moi je trouve à croquer,  
C'est...

Il s'interrompt en apercevant M. de Champignole.)

1) De Champignole, Denis.

Tiens! le vieux!

M. DE CHAMPIGNOLE, piqué.  
Vieux!.. choisissez donc mieux vos adjectifs, sautriot! (Il se lève).

DENIS.  
Sautriot!.. vous voudriez bien l'être encore! mais pas moyen... avec ces deux fumerons là. (Il lui donne une petite tape sur les mollets.)

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Monsieur, pas de familiarité s'il vous plaît!

DENIS.  
Bath! entre jeunes gens qui vont faire la même folie... car vous allez aussi prendre femme.. tête de linotte.

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Seriez-vous jaloux?  
DENIS.  
Jaloux de... merci!.. Denis, l'heureux Denis n'a rien à vous envier.

M. DE CHAMPIGNOLE, à part.  
Il a un goût bien fantasque, ce garçon!

DENIS.  
Monsieur de Champignole.  
M. DE CHAMPIGNOLE.  
Monsieur Denis...

DENIS.  
Une question, une simple question.  
M. DE CHAMPIGNOLE.  
Laquelle?

DENIS.  
A quel âge êtes-vous né?  
M. DE CHAMPIGNOLE, à part.  
L'idiot!

DENIS.  
Vous avez soixante-cinq ans, on se marie d'ordinaire à vingt-cinq; et, selon mon calcul, vous avez dû naître à quarante ans!.. bel âge pour un enfant!

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Mauvais plaisant! Gardez vos calculs pour les jours où l'on vous paie vos cachets.

DENIS.  
Vous ne calculez pas, vous! ça se conçoit.. quand on ne paie pas ses dettes...  
M. DE CHAMPIGNOLE, offusqué.  
Hein!.. qui vous a dit?

DENIS.  
Qui? parbleu!.. le premier venu.. vous devez à tout le monde... Tout-à-l'heure encore mon cousin m'a fait voir une liste de vos créanciers qui est d'une longueur!

M. DE CHAMPIGNOLE.  
De quoi se mêle cette espèce!

DENIS.  
Ah! je vais vous dire.... comme il a reçu de vous la commande d'une corbeille de mariage...

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Ah! c'est lui qui...

DENIS.  
Oui, qui s'est avisé de prendre des informations pour savoir s'il serait payé.. Ah dans!

vous en prenez pour tant d'argent!... une corbeille gigantesque... ou plutôt un bahut... ça coûte bon à garnir... mais vous n'économisez pas votre monnaie... monnaie de singe!

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et vous avez osé dire à votre cousin...

DENIS.

Le plus grand bien de votre personne.

M. DE CHAMPIGNOLE.

En vérité!

DENIS.

Aussi est-il complètement rassuré... Oh! à Dieu ne plaise que j'entrave votre mariage!

M. DE CHAMPIGNOLE, à part.

Il a du bon!

DENIS.

Peste! mon gaillard! comme vous avez trouvé le placement de votre personne!

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais vous-même, jeune homme, n'est-ce que pour battre des chasses-croises et des entretchats que vous êtes si assidu... allez, je suis malin, et à présent que madame Béchamel m'a tout dit...

DENIS.

Vous avez tout deviné! votre intelligence a pu aller jusque-là!

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je l'avouerai, d'abord j'ai été un peu surpris, mais enfin...

DENIS.

Et moi donc! au surplus, tous les goûts sont dans la nature... et puis... vous êtes si bien assortis ensemble!

M. DE CHAMPIGNOLE, avec fatuité.

Je m'en flatte.

DENIS.

Je m'inscris pour être parrain de votre premier.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je voudrais pouvoir vous présenter la même requête, mais vous avez bien peu de chance... il y a au moins vingt ans que votre future a perdu son dernier.

DENIS, tout ébahi.

Son dernier!... êtes-vous fou... elle... Jeannel

M. DE CHAMPIGNOLE, non moins étonné.

Je vous parle de votre future, de madame Béchamel.

DENIS.

Qu'ouïs-je! la veuve... ma future! allons donc!

M. DE CHAMPIGNOLE.

Elle vient de s'en expliquer assez clairement.

DENIS.

Ventre-saint-gris... quelle tuile!

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et, vu votre prochain mariage, je vous défends d'avance de m'appeler votre neveu.

DENIS.

Hein?

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est bien assez que j'épouse votre nièce.

DENIS.

Qui, ma nièce?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Jeanne!

DENIS, dans une extrême agitation.

Je frémis de comprendre... (marchant sur le baron) Tu épouserais Jeanne, toi?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je vous défends surtout de me tutoyer.

DENIS, relevant ses manches.

Il va se passer ici quelque chose de terrible... et mon futur neveu n'a qu'à bien se tenir.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Monsieur, ne vous avisez pas de me manquer.

DENIS.

Sois tranquille, j'ai le coup-d'œil juste, la main leste et la fenêtre est ouverte. (il écarte les rideaux).

M. DE CHAMPIGNOLE, effrayé

La fenêtre!...

DENIS.

Il y a une terrasse au-dessous et des pots de réséda; tu figureras très bien dans ce parterre.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Au secours!.. au sec... (il prend la chaise qui est contre la table et s'en sert comme d'un bouclier).

ENSEMBLE.

Air : de la Bouquetière,

DENIS.

Oui, mon beau seigneur,  
Malgré l'orgueil qui te transporte,

De la bonne sorte,  
Va te corriger le danseur!

Allons, vieux farceur,  
Mâte-toi de prendre la porte,

Ou dans ma fureur  
Ici je vais faire un malheur.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais c'est une horreur  
De voir comment il se comporte...

Homme de ma sorte,  
Outragé par un vil sauteur!

Drôle, ta fureur,  
A beau menacer... peu m'importe!

Pour toi, c'est honneur,  
Qu'être éconduit par un seigneur!

SCENE VII.

LES MÊMES, MADAME BÉCHAMEL.

MADAME BÉCHAMEL, venant de la droite.

On se bat chez moi! (toisant Denis) Et c'est ce petit drôle que je trouve les poings levés!...

(1) Denis, Champignole.

(2) Denis, Madame Béchamel, Champignole.

DENIS.

Ne faites pas attention, Madame ; je mime avec M. le baron.

MADAME BÉCHAMEL.

A nous deux, monsieur le maître à danser. Ah ! tu t'introduis chez moi pour y porter le désordre... tu pousses l'audace jusqu'à me glisser dans des pruneaux la plus impertinente épître... Figurez vous, baron, que ce rien du tout n'a pas craint de me demander ma nièce en mariage, mais c'est vous qui l'épousez. (*à Denis*) Plutôt que de te la donner, vois-tu, je lui ferais épouser bien pis encore (*grimace du baron*).

DENIS.

Vous ne pourriez pas... mais vous n'aurez pas la peine de chercher... Jeanne m'aime, je l'aime, et elle sera ma femme.

MADAME BÉCHAMEL.

Impudent !

DENIS.

De plus, je veux bien vous donner un avertissement, à vous... et à ce vieux sycamore.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Faquin ! si j'avais mon épée !..

DENIS.

Si vous persistez à vouloir faire de Jeanne une madame de Champignole. (*prenant une chaise*) Vous voyez bien cette chaise. (*au baron*) Ceci vous représente.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Eh bien ?

DENIS, *brisant la chaise*.

Voilà ce que je ferai de vous !

MADAME BÉCHAMEL.

Quelle indignité !

M. DE CHAMPIGNOLE, *à Denis*.

Misérable ! si tu me tues, je t'actionnerai devant les parlements.

MADAME BÉCHAMEL, *à Denis*.

Monsieur !..

DENIS.

Madame !

MADAME BÉCHAMEL.

Je vous permets cette fois encore de sortir par la porte ; mais un mot... une minute de plus...

DENIS.

Merci... à mon tour, M. de Champignole, je vous permets d'épouser Jeanne... en secondes noces.

MADAME BÉCHAMEL.

Sortiras-tu ?

DENIS.

Au revoir, ma future tante !

MADAME BÉCHAMEL.

Impertinent !

ENSEMBLE.

AIR : *entre nous c'est la guerre*.

DENIS.

Amis, pas de colère,  
Vous faites en vain les gros yeux.

En ces lieux,  
Je l'espère,  
Je reviendrai victorieux !

(*Denis sort en faisant un chassez-croisé.*)

MADAME BÉCHAMEL, CHAMPIGNOLE.

Redoute ma colère,  
Si tu parais devant mes yeux !

A ces lieux,  
Je l'espère,  
Pour toujours tu fais tes adieux.

MADAME BÉCHAMEL. *parlé*.

Je suffoque !

DENIS, *revenant, parlé*.

Bien des choses de ma part à ma charmante élève. (*Nouveau chassez-croisé en sortant.*)

SCÈNE VIII.

MADAME BÉCHAMEL, M. DE CHAMPIGNOLE.

MADAME BÉCHAMEL, *se laissant tomber sur une chaise*.

Le maraud !.. j'en ferai une maladie, c'est sûr.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Sans le respect que m'imposait votre présence, je l'aurais...

MADAME BÉCHAMEL.

Eh ! M. le baron, il ne fallait pas vous contraindre ! (*Se levant.*) Mais puisqu'il paraît qu'au besoin vous savez agir, donnez-moi votre bras.

M. DE CHAMPIGNOLE, *lui donnant le bras*.  
Où allons-nous ?

MADAME BÉCHAMEL.

Au plus pressé... chez le notaire.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vivat !

MADAME BÉCHAMEL.

Ensuite vous vous occuperez des témoins.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et des cadeaux de mariage.

MADAME BÉCHAMEL.

Partons ! (*Regardant le baron.*) M. le baron, tâchez, s'il vous plaît, de faire en sorte que je sois grand'tante cette année.

M. DE CHAMPIGNOLE, *avec importance*.

Madame, les Champignole sont connus !  
(*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE IX.

JEANNE, *en mariée, puis DENIS*.

JEANNE, *un instant seule*.

(*Elle sort toute triste de la chambre de droite. Elle est en toilette de mariée.*)

Pour être certaine que je ne rêve pas, j'ai besoin de regarder ma toilette !.. ma toilette, je serais si heureuse de la porter si c'était... pour un autre.



AIR : de *Colins*.

Beau bouquet et blanche couronne,  
Pour lui seul je vous désirais...  
Mais hélas ! l'ingrat m'abandonne,  
Et vous ne m'offrez plus d'attraits.  
Lorsqu'on pare ici ma tristesse,  
Pour ajouter à ma douleur,  
Denis, tu cherches la richesse...  
Moi, je ne voulais que ton cœur !..

(Deux domestiques entrent, et déposent au fond, à droite, un grand coffre orné de satin, de rubans, et de peintures représentant des petits amours.)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE DOMESTIQUE.

La corbeille de mariage que M. de Champignole vous envoie. (Ils sortent.)

JEANNE.

Une corbeille ! ce grand coffre à rames ! je ne veux pas seulement y jeter les yeux, et je suis tentée de lancer tout ce qu'il y a dedans par la fenêtre. (Elle ouvre le coffre.)

DENIS. (dans le coffre.)

Minute !.. ne jetons rien !

JEANNE.

Denis !

DENIS, sortant du coffre.

Rendu à domicile, franc de port !

JEANNE.

Vous, monsieur !

DENIS, venant en scène. (1)

Que dites-vous de la voiture ?

JEANNE.

Fi !.. n'êtes-vous pas honteux de vous présenter devant moi ?

DENIS, étonné.

Vous dites ?

JEANNE.

Après ce que j'ai appris ! laissez-moi ! allez conter vos douceurs à madame Béchamel, votre future.

DENIS.

Elle ! ma future !... et vous avez pu croire à cette fin du monde !

JEANNE.

Ma marraine assure que depuis très longtemps vous mourez d'amour pour elle.

DENIS.

Ainsi vous supposez que j'entre chez un pâtissier, que j'y vois un joli gâteau du jour, bien frais, bien tendre, bien appétissant... et que je lui préfère une vieille brioche de la semaine dernière, bien sèche et bien racornie... allons donc !

JEANNE.

Mais si dans cette brioche il y a une fortune.

DENIS.

La veuve Béchamel m'offrirait un château de perles fines, ferait pleuvoir sur moi une

(1) Madame Béchamel, Denis, Champignole.

(1) Jeanne, Denis.

avalanche de ducats, florins, piastres, pistoles ou louis d'or, que je préférerais loger avec vous dans ma boîte à violon.

JEANNE.

Comme vous parlez bien, quand vous vous y mettez ! et moi qui vous croyais infidèle, qui, pour me venger, ai promis d'épouser M. de Champignole.

DENIS.

Vous appelez ça vous venger, pauvre petite !

JEANNE.

Oh ! mais du moment que vous n'épousez pas ma marraine, je n'épouse plus M. le baron !.. qu'il revienne, et je mets sa corbeille en pièces devant lui.

DENIS.

Et moi, je le mets en pièces devant sa corbeille.

JEANNE, écoutant.

Chut !

DENIS.

Qu'est-ce ?

JEANNE.

On monte !

DENIS.

Oh ! c'est le baron. (Ouvrant la fenêtre toute grande.) Cette foi il y passera.

JEANNE

C'est ma marraine... je reconnais son pas... cachez-vous.

DENIS.

Où ?

JEANNE.

Là... derrière ce rideau. (Elle indique le rideau près de la fenêtre à droite que Denis vient d'ouvrir. Il se cache. Jeanne ferme le rideau et se tient devant avec inquiétude.)

SCENE X.

MADAME BÉCHAMEL, JEANNE.

MADAME BÉCHAMEL, elle entre en plaçant sa coiffe et sa grande mante sur une chaise à gauche ; à elle-même.

Le notaire est à la campagne ! quelle contrariété !.. (Remarquant chez Jeanne un air singulier.) Qu'as-tu donc, toi ? que fais-tu, plantée là, droite comme une asperge ?

JEANNE, se remettant.

C'est que... c'est que... je vous attendais pour vous parler au sujet... de ce que vous savez...

MADAME BÉCHAMEL.

Ce que je sais... je sais que tu aimes M. de Champignole et que tu brûles de l'épouser... (Elle va la prendre par la main.) As-tu quelque chose de nouveau à m'apprendre ?

JEANNE, allant au fond.

Il y a de nouveau ce coffre qui vient d'arriver.

MADAME BÉCHAMEL.

Et c'est ce coffre qui te donne l'air si joyeux ? (à part.) Oh! ces petites filles .. comme on les subjugué avec des brimborions. (Haut.) Je te devine, tu voudrais voir M. de Champignole, le remercier, lui sauter au cou!

JEANNE.

Oui, je voulais vous prier de l'envoyer chercher!

MADAME BÉCHAMEL.

Quelle impatience! qu'as-tu donc de si pressé à lui dire... voyons, conte-moi cela, petite. (A part.) Ça doit être curieux.

JEANNE, à part.

Allons, du courage! (Haut)

Air : de la demoiselle.

Je lui dirai : peut-être qu'autrefois  
Vous avez pu fasciner ma grand'mère ..  
Mais à présent vous n'avez plus de voix  
Pour prendre le ton qui sait plaire...

MADAME BÉCHAMEL.

Qu'entends-je, ô ciel!

JEANNE.

Enfin je lui dirai :

Si je vous ai promis le mariage,  
Ce beau serment, monsieur je le tiendrai,  
Mais... quand nous aurons le même âge.

MADAME BÉCHAMEL.

Miséricorde! ma nièce est-elle devenue folle?

JEANNE, d'un ton décidé.

Oui, ma marraine, j'étais folle, quand j'allais me laisser marier à M. de Champignole... mais maintenant je sais à quoi m'en tenir... je sais que Denis...

MADAME BÉCHAMEL.

Est un méchant petit paltoquet que je viens de jeter à la porte.

JEANNE.

Oui, parce qu'il m'aime, parce qu'il ne veut épouser que moi.

MADAME BÉCHAMEL.

Et d'où savez-vous cela? (A part.) Est-ce que pendant mon absence quelqu'un serait venu lui monter la tête... Denis n'a pourtant pas paru... le portier le guettait, une tête de loup à la main... (Comme frappée d'une idée subite.) Oh! j'y suis... (A Jeanne.) Ce coffre!.. il sera venu à bout de corrompre les porteurs et d'y glisser quelque poulet. (Elle s'approche du coffre.) Ciel! un chapeau!, (Elle le retire.) Celui du séducteur! il est ici!...

JEANNE, à part.

Il est pris!

MADAME BÉCHAMEL, à Jeanne.

Où est-il?

JEANNE.

Ma marraine, je vous jure...

MADAME BÉCHAMEL, les yeux tournés vers le rideau.

Ah! le rideau a remué. Il est là!. (Elle écarte le rideau et l'on aperçoit la fenêtre ouverte). Personne!

JEANNE, à part

Il s'est envolé! est-il lesté!

MADAME BÉCHAMEL.

S'il avait pu se casser le cou!... mais non... il faut que ces imbéciles de jardiniers aient justement placé là un grillage pour la vigne... je la ferai arracher!...

JEANNE.

Quel dommage!.. du si bon raisin!

MADAME BÉCHAMEL.

Je ferai condamner cette fenêtre.

JEANNE.

La vue était si belle!

MADAME BÉCHAMEL.

Puisque vous êtes si curieuse, allez voir un peu dans votre chambre si j'y suis.

JEANNE, riant.

Je le veux bien, car je suis sûre que le baron de Champignole n'y est pas. (Elle entre à gauche).

SCÈNE XI.

MADAME BÉCHAMEL. puis M. DE CHAMPIGNOLE.

MADAME BÉCHAMEL.

Ah! on fait la Rébecca!.. on s'insurge! peine perdue, la belle! vous aurez beau dire, vous serez la femme de mon débiteur, ou je ne suis plus la veuve Béchamel.

(La nuit vient peu à peu).

M. DE CHAMPIGNOLE, entrant.

Vous êtes seule, ma divine... est-ce que ma tourterelle est encore à sa toilette?... Je comprends, elle aura voulu essayer de mes cadeaux...

MADAME BÉCHAMEL.

Je vous conseille de les vanter, vos cadeaux!...

M. DE CHAMPIGNOLE.

Pourtant je crois avoir fait les choses... (Regardant dans le coffre qui est resté ouvert). Quel désordre!... (Il en retire des parures fripées). Que signifie?...

MADAME BÉCHAMEL.

Ça signifie que vous avez laissé entrer le loup dans la bergerie.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Ah! bah! (A part). C'est un tour de son maudit cousin.

MADAME BÉCHAMEL.

Il n'y pas un instant à perdre! le notaire est à sa campagne de Fontenay-aux-Roses; demain seulement il sera de retour à Paris.

(1) Jeanne, Madame Béchamel.

(2) Madame Béchamel, Champignole.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Alors, nous signerons demain.

MADAME BÉCHAMEL.

Vous voilà bien ! c'est aujourd'hui même qu'il faut que le contrat soit pataraffé.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais le moyen ?

MADAME BÉCHAMEL.

Nous allons partir tout de suite pour Fontenay-aux-Roses... Le jour baisse, allez vite chercher une voiture et revenez me prendre ; moi et ma nièce, nous serons prêtes... et soufette cocher !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est ça... soufette, cocher !... ventrebleu ! ce sera presque un enlèvement !... Me voilà sur mon terrain.

MADAME BÉCHAMEL.

Hâtez-vous ! (M. de Champignole sort).

SCENE XII.

MADAME BÉCHAMEL, puis DENIS.

MADAME BÉCHAMEL.

Assurons-nous d'abord de ma révoltée... (Elle appelle). Jeanne ! Jeanne ! (Elle ouvre la porte à gauche. — A ce moment on entend du bruit. — Elle se retourne et voit Denis qui tombe de la cheminée). Ah ! ah ! miséricorde !... c'est le diable ! au secours ! (Elle se sauve dans la chambre de droite. Denis l'y enferme). (Musique sourde à l'orchestre, jusqu'à la fin de l'acte).

DENIS, enfermant madame Béchamel.

Merci, dieu des amours !... ne perdons pas de temps.

(Jeanne vient de la gauche avec de la lumière)\*.

JEANNE.

Qu'y a-t-il ? ah ! encore vous !

DENIS.

Toujours moi.

JEANNE.

D'où venez-vous ?

DENIS.

Je tombe...

JEANNE.

Du ciel ?

DENIS.

De la cheminée.

JEANNE.

Tout est fini ; ma marraine a envoyé le baron chercher une voiture... on va m'emmener.

DENIS.

C'est aussi ce que je voulais faire. L'instant est favorable, venez.

MADAME BÉCHAMEL, en dedans.

C'est sa voix. C'est encore lui. (Elle secoue la porte pour l'ouvrir.

(1) Jeanne, Denis.

JEANNE, effrayée. (1).

Elle vous a entendu... sauvez-vous !

DENIS.

Je ne m'en irai cette fois qu'avec vous. Je vous conduis chez madame Coquillard, ma sœur aînée... de là nous ferons nos soumissions respectueuses.

JEANNE.

Quitter ma marraine !

MADAME BÉCHAMEL, en dedans.

Il m'a enfermée. Scélérat !... tu auras beau faire, ma nièce sera demain baronne de Champignole.

JEANNE.

Demain !... Ah ! ça me décide ! — Mais comment sortir... le portier ne nous laissera pas passer.

DENIS.

Je vous certifie qu'il va nous tenir la porte toute grande. (Il se dépouille de son habit et revêt promptement la coiffe et la manille que madame Béchamel a jetées sur un fauteuil).

MADAME BÉCHAMEL, frappant en dedans.

Ouvre-moi, drôle, ou je crie au voleur !

CHAMPIGNOLE, frappant à la porte du fond.

Ouvrez... c'est moi.

JEANNE.

Entre deux feux ! nous sommes perdus !

DENIS, soufflant la chandelle.

Nous sommes sauvés ! Bas à Jeanne). Tenez-vous là, et faites comme moi. (Ils se tiennent de chaque côté de la porte). (1).

CHAMPIGNOLE, frappant toujours.

Ouvrez donc ! (Denis ouvre). La voiture est en bas.

DENIS, lui donnant un vigoureux soufflet.

Merci ! (Il disparaît avec Jeanne).

SCENE XIII.

M. DE CHAMPIGNOLE, Madame BÉCHAMEL.

M. DE CHAMPIGNOLE, tenant sa joue.

Ouf !... Qui est là ?

MADAME BÉCHAMEL, en dedans.

Au secours !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est la voix de ma future tante... Les cris viennent de là... Que se passe-t-il donc ici ? quelle obscurité !... mais, mordieu ! nous y verrons clair tout à l'heure ! (Il ouvre la porte de droite à madame Béchamel).

MADAME BÉCHAMEL, une lumière à la main.

Polisson ! (Elle donne un soufflet à Champignole.)

M. DE CHAMPIGNOLE.

Aie ! (1).

MADAME BÉCHAMEL..

Ah ! c'est vous, monsieur de Champignole... l'avez-vous vu ?

(1) Denis, Jeanne.

(2) Jeanne, Denis.

(3) Madame Béchamel, Champignole.

M. DE CHAMPIGNOLE, *tout étourdi*.  
Non, je l'ai reçu... je vois un million de chandelles.

MADAME BÉCHAMEL.  
Il était ici.

M. DE CHAMPIGNOLE.  
Qui ?

MADAME BÉCHAMEL.  
Lui, votre rival, Denis !

M. DE CHAMPIGNOLE, *furieux*.  
Denis... c'était Denis!.. j'ai mon épée cette fois!

MADAME BÉCHAMEL, *reconnaissant l'habit de Denis*.  
Plus de doute, voilà son habit.

M. DE CHAMPIGNOLE, *prenant l'habit*.  
En êtes-vous bien sûre ? (1).

MADAME BÉCHAMEL.  
Il nous échappe encore. (*Elle remonte*).

M. DE CHAMPIGNOLE, *tirant son épée et en perçant l'habit*.  
Ah! tu te sauves, lâche !

(*On entend claquer un fouet. Madame Béchamel court à la fenêtre*).

(4) Champignole, Madame Béchamel.

MADAME BÉCHAMEL.  
Ah! le misérable !

DE CHAMPIGNOLE.  
Qu'est-ce encore ?  
(*On entend le bruit d'une voiture*).

MADAME BÉCHAMEL.  
Il part! il part !

DE CHAMPIGNOLE.  
Bon voyage!

MADAME BÉCHAMEL.  
Mais il enlève ma nièce. Courez, courez donc !

DE CHAMPIGNOLE, *hésitant*.  
Courir...

MADAME BÉCHAMEL.  
Si vous ne les rattrapez pas, vous me paierez... ou vous m'épouserez.

CHAMPIGNOLLE.  
Vous épouser... peste! je cours. (*Il sort. Madame Béchamel est toujours à la fenêtre et crie*): Arrêtez-les, arrêtez-les!

FIN DU PREMIER ACTE.



## DEUXIÈME ACTE.

### PERSONNAGES DU DEUXIÈME ACTE.

MONSIEUR DENIS, 75 ans.....	M. POTIER.
MADAME DENIS, 66 ans.....	Mlle. LENOUX.
CROQUETTE, nièce de M. Denis, 16 ans.....	Mlle. ROSINE DEBROU.
NICAISE, amant de Croquette, 25 ans.....	M. PALAISBAU.
UN NOTAIRE.	
Parents et amis.	

*Cinquante années se sont écoulées depuis le premier acte.*



Le théâtre représente la chambre à coucher de Monsieur et Madame Denis. Tous les meubles et accessoires en sont d'un style Pompadour. Au fond, en face du spectateur, une large alcôve, praticable et à rideaux. Dans l'intérieur de cette alcôve, deux lits séparés par une table de nuit, sur laquelle sont la montre et la tabatière de M. Denis. Les pantoufles de Madame Denis et les chaussures de son mari sont au pied des lits. — A droite et au-dessus de l'alcôve, le portrait en pied de M. Denis. A gauche, le portrait de Madame Denis : tous les deux jeunes, et dans le costume qu'ils avaient au premier acte. — A droite de l'alcôve, une croisée faisant face au spectateur. A gauche de l'alcôve, une porte de sortie. Entre l'alcôve et la fenêtre, une harpe. Entre la fenêtre et l'angle du mur, l'étui de la harpe. — Au premier plan latéral de droite, porte conduisant à un escalier. Même côté, troisième plan, porte de la chambre de Croquette. — Au premier plan latéral de gauche, une cheminée surmontée d'une glace, laquelle est couronnée par une sculpture de bois doré, représentant des bergers trumeaux. Sur le marbre, pendule, fiole, flambeaux, trois tasses à café avec leurs soucoupes, une paire de lunettes et un almanach liegeois. Dans l'âtre de la cheminée, du bois : une clef est accrochée au mur contre la glace. Même côté, deuxième plan, la chambre de M. et Madame

Denis. Dans l'angle de fond du mur de gauche, une tête à perruque portant la perruque de M. Denis. Entre la porte de sortie du fond et l'alcôve, une petite table carrée où est la boîte à poudrer de M. Denis. Le mantelet de Madame Denis, sur une chaise, près de la cheminée. L'ancienne pochette de M. Denis est suspendue au mur de droite. Entre la porte de l'escalier de droite et la chambre de Croquette, un porte-manteau à pied où pend la robe-de-chambre de M. Denis.

### SCÈNE PREMIÈRE.

M. ET MADAME DENIS.

*(Quand la toile se lève, les rideaux de l'alcôve sont tout grands ouverts et laissent voir M. Denis dans le lit de gauche, et madame Denis dans le lit de droite.)*

*(Le mari qui dort profondément, a la tête couverte d'un bonnet de coton noué sur le front par des rubans jaunes. La femme, en cornette et en camisolle, est sur son séant et écoute avec pitié M. Denis qui ronfle.)*

MADAME DENIS.

Il ronfle !!!... aujourd'hui !!! le cinquantième anniversaire de notre mariage!! *(Soupir.)* Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... moi!..

M. DENIS, il se réveille en baillant.

Ah!..

MADAME DENIS.

Le voilà qui s'éveille enfin!.. c'est bien heureux! *(M. Denis se retourne dans son lit, comme un homme qui cherche à se rendormir. Appelant.)* Monsieur Denis... Monsieur Denis!..

M. DENIS, baillant de nouveau.

Ah!..

MADAME DENIS.

AIR: Souvenez-vous-en.

Quoi! vous ne me dites rien!  
Mon ami, ce n'est pas bien.  
Jadis c'était différent,  
Souvenez-vous en... souvenez-vous en...  
J'étais sourde à vos discours,  
Et vous me parliez toujours.

M. DENIS, se mettant sur son séant.  
Mais m'amour, j'ai sur le corps,  
Cinquante ans de plus qu'alors...  
Car c'était en mil sept cents,  
Souvenez-vous en... souvenez-vous en...  
Le premier feu des amours  
Ne peut pas durer toujours!..

MADAME DENIS, soupirant.

Ah!..

*(M. Denis prend une prise dans sa tabatière qui est sur la table de nuit; après quoi il en donne une à sa femme.)*

M. DENIS.

Quand vous m'avez réveillé, poupoule, je rêvais que j'étais attablé avec M. Polycarpe, notre ancienne connaissance de saint Germain-l'Auxerrois, et que nous mangions un homard...

MADAME DENIS, avec dédain.

Oui, voilà de vos rêves... à présent!.. *(On entend sonner neuf heures.)*

M. DENIS.

Neuf heures...

MADAME DENIS.

Tout autant!.. voyons, levez-vous; le maître à chanter de notre nièce Croquette doit venir dans la matinée, et certes vous n'êtes pas beau à surprendre en bonnet de coton.

M. DENIS.

Ah! diable, c'est vrai! votre M. Nicaise donne aujourd'hui sa première leçon. *(Il saute à bas du lit et est enveloppé d'un pei-en-l'air et d'un caleçon.)*

MADAME DENIS, le regardant en levant les épaules.

Quelle tournure!..

M. DENIS, mettant ses chaussettes.

Croquette savait pourtant bien assez de musique comme ça... sans qu'il fût besoin de donner accès chez nous à ces pigeons ramiers qu'on appelle maîtres de musique, et dont les leçons consistent à roucouler des yeux d'angora et à ne parler que par soupirs. *(Il passe sa robe de chambre.)*

MADAME DENIS.

En vérité! vous devenez d'une intolérance!..

M. DENIS.

Je suis marguiller, Madame! *(On entend chanter Croquette dans sa chambre.)* Entendez-vous... voilà déjà la petite qui repasse dans sa chambre, toutes les fariboles mondaines qu'on lui met dans le gosier.

MADAME DENIS.

Voudriez-vous qu'elle étudiait du plainchant... Monsieur Denis, faites chauffer mes pantouffles, je vais me lever...

M. DENIS, prenant ses pantouffles au pied du lit.

Oui, bobonne.

MADAME DENIS.

Monsieur Denis!..

M. DENIS.

Plait-il?

MADAME DENIS.

Fermez donc mes rideaux!.. *(Il ferme les rideaux et va allumer le feu. Pendant ce jeu de scène, Croquette parait.)*

SCÈNE II.

M. DENIS, MADAME DENIS dans l'alcove,  
CROQUETTE.

CROQUETTE, venant du fond par la porte de droite.

AIR. De mademoiselle Loïsa Pujet.

Jeune fille à seize ans  
Toujours rit et toujours chante.  
Jeune fille à seize ans  
Profite de son printemps.

parlé en allant à monsieur Denis sur un piccicato  
de l'orchestre.

Bonjour, mon petit oncle.

M. DENIS, sans quitter son soufflet.

Bonjour, mon enfant. (Il l'embrasse. A part.)

Ah! si madame Denis avait des joues veloutées comme celle-là... mais hélas, la pêche est devenue pomme de rainette. (Il se met à chauffer les pantouffles.)

CROQUETTE, à part.

(Suite de l'air.)

Le seul mal qui la tourmente,  
C'est l'amour... et malgré ça,  
Ah! comme ma vieille tante  
Voudrait en être encor la!

REPRISE.

Jeune fille à seize ans, etc.

M. DENIS, il se lève, ayant à la main les pantouffles.

Pour le coup, si madame Denis n'est pas contente de moi!..

CROQUETTE, riant.

Ah! ah! ah! Monsieur qui chauffe les pantouffles de madame!..

M. DENIS, venant près d'elle.

Qu'est-ce que tu dis, petite espiègle?

CROQUETTE.

Rien!.. je vous admire... quand une fois je serai mariée, j'espère bien mettre M. Nicaise sur ce pied là.

M. DENIS, revenant près de Croquette sur ce dernier mot, au moment où il se dirigeait vers l'alcove avec les pantouffles qu'il ne quitte pas.

Lui... ton mari! Nicaise!.. un intrus!..

CROQUETTE.

Mais... ma tante connaît depuis longtemps M. Nicaise!..

M. DENIS.

Oui, c'est le fils de son apothicaire! c'est un grand vaurien qui ne cherche qu'à te déranger...

MADAME DENIS, dans l'alcove.

M. Denis, mes pantouffles?..

M. DENIS, vivement.

Ah! les voilà, bichette, les voilà. (En donnant les pantouffles à madame Denis, il passe le bras à travers le joint du rideau.)

MADAME DENIS, se montrant dans un déshabillé assez comique et n'apercevant pas d'abord Croquette. (1).

Ah! ça Monsieur Denis est-ce une mystification?.. vous me rendez mes pantouffles toutes froides... (Elle met ses pantouffles')

M. DENIS.

Bah!.. alors, ma chatte, il faut vous en prendre à Croquette qui m'a fait causer. (Il va chercher la boîte à poudrer sur la toilette, et fait jouer ensuite la houppes sur sa perruque.)

CROQUETTE, s'approchant de madame Denis.

C'est vrai, ma bonne tante, grondez-moi bien fort, et embrassez-moi après.

MADAME DENIS, se radoucissant à sa vue.

J'aime mieux commencer par la fin. (Elle l'embrasse, à part.) Ah! ce ne sont pas là les joues de M. Denis. (Haut.) Et qu'avais-tu donc tant à dire, petite bavarde?

CROQUETTE, à mi-voix

C'était au sujet de ma musique...

MADAME DENIS, souriant.

Oui, j'entends, au sujet de M. Nicaise. .

CROQUETTE, à mi-voix.

Impossible de faire revenir mon oncle sur la mauvaise opinion qu'il a conçue de lui.

MADAME DENIS, de même.

Ne t'inquiète pas trop de cela, M. Nicaise est un honnête garçon; il n'a que des intentions conjugales, et je le protège.

CROQUETTE, de même.

Quel bonheur! il sera donc mon mari?

MADAME DENIS, de même.

Je l'espère... mais M. Denis est têtù... et je n'en fais plus ce que je veux... tant s'en faut; enfin, tu es ma petite nièce, et ce fut ta grand'mère, la bonne madame Coquillard, qui fit autrefois mon mariage... Je ne l'ai pas oublié... ton oncle me conduisit chez elle le fameux jour où...

CROQUETTE.

Que vous était-il donc arrivé ce jour-là?

MADAME DENIS, craignant d'en trop dire.

Rien.

(Pendant les interlocutions précédentes, M. Denis a fini de poudrer sa perruque. — Il a ôté et jeté sur son lit son bonnet de coton dont l'absence d'un moment a laissé voir sa tête entièrement dépouillée. Il s'est ensuite approché de la glace, et a mis sa perruque fraîchement réparée; après quoi, ayant reporté la boîte à poudrer dans la chambre du deuxième plan à gauche, il est venu en scène.)

M. DENIS.

Croquette, le café est sur le feu?

CROQUETTE.

Oui, mon oncle.

M. DENIS.

Va le chercher: moi, je mettrai le couvert.

(1) M. Denis, Madame Denis, Croquette.

CROQUETTE.

Bien, mon oncle (*Elle sort par le premier plan à droite; M. Denis met le couvert.*) (1)

MADAME DENIS.

Et moi, je vais rajuster ma toilette pour ne pas trop effrayer M. Nicaise. (*Elle va devant la glace.*)

M. DENIS.

(*Jusqu'à l'interruption de Croquette, il s'occupe du couvert; il place, près de la porte du premier plan à droite, un petit guéridon, et y dépose les tasses et les soucoupes qu'il va prendre sur la cheminée.*)  
Encore coquette!

MADAME DENIS.

Pourquoi pas?

M. DENIS.

AIR: *De madame Favart.*

Le sentiment de la coquetterie  
Chez les femmes ne meurt jamais.

MADAME DENIS.

Monsieur Denis, par hasard, je vous prie,  
Seriez-vous donc encor jaloux?

M. DENIS.

Eh mais!

Quand si longtemps je fus, ô ma belle,  
Le seul maître de votre cœur;  
Si maintenant vous m'éliez infidèle,  
Avouez-le, j'aurais bien du malheur.

MADAME DENIS, *quittant la glace après avoir mis du rouge et des mouches.*

Me voilà plus présentable.

CROQUETTE, *qui a posé le café et les petits-pains sur le guéridon.*

Tout est prêt.

M. DENIS.

À table (2). (*Il s'assoyent.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, NICAISE (1).

(*Nicaise entre par la porte du fond, à gauche; il apporte avec lui une énorme liasse de papiers de musique qu'il dépose au bas de la fenêtre.*)

NICAISE.

Ouf! (*s'approchant de la table*) Monsieur et madame Denis, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

MADAME DENIS, *l'apercevant.*

C'est Monsieur Nicaise. (*Il étérne comme une personne qui avale de travers.*) Atchin!

CROQUETTE.

Bonjour, Monsieur Nicaise.

NICAISE, *saluant d'un air gauche.*

Mesdames, je ne suis pas moins le vôtre.

(1) Madame Denis, M. Denis.

(2) Croquette, Madame Denis, M. Denis.

(3) Nicaise, Croquette, Madame Denis, M. Denis.

M. DENIS.

Morbleu! Monsieur! (*Éternuant encore.*)  
Atchin!

NICAISE.

Dieu vous bénisse...

M. DENIS.

Est-ce qu'on entre comme ça sans frapper! si madame Denis eût été en train de s'habiller, Monsieur! (*Madame Denis et Croquette éclatent de rire.*)

NICAISE, *avec pudeur.*

AIR: *Qu'est devenue Fanny l'abbé Coquel.*

Fil.. quelle idée a donc pu vous venir!  
Monsieur Denis, vous me faites rougir...

M. DENIS.

Dites, qu'eussiez-vous fait en pareille occurrence!

NICAISE.

Si j'étais arrivé  
Dans cette circonstance,  
Ah! croyez-en, monsieur, ma parfaite innocence,  
Je me serais sauvé!.. (*bis.*)

(*Madame Denis et Croquette rient de plus belle.*)

M. DENIS, *regardant sans se déranger les papiers de musique.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

NICAISE.

Un assortiment de musique... voyez... en voilà de la grande... de la petite.. de la moyenne aussi.

M. DENIS.

Il y a là de quoi chanter jusqu'à la consommation des siècles...

NICAISE.

Je ferai un choix.

M. DENIS.

Eh bien! faites-le pendant que nous allons achever de déjeuner. Vous pouvez vous asseoir, monsieur.

NICAISE.

Merci... mais je suis encore dans ma croix-tance... oui, je crois, et mon père croit de même qu'on grandit plus debout qu'assis.

MADAME DENIS, *bas, à son mari.*

Et vous trouvez ce garçon dangereux?..

M. DENIS.

Il dissimule.

NICAISE, *à part, en allant vers la gauche.*

C'est le cas de mettre la dernière main à l'improptu que je compose depuis huit jours pour mademoiselle Croquette. (*Il tire son portefeuille et un crayon.*)

CROQUETTE, *bas, à Nicaise, en lui passant à la dérobée du café qu'elle a versé dans la soucoupe.*

Prenez...

NICAISE, *prenant la soucoupe.*

Elle pense à moi... quelle bonne crème... (*Il boit le café.*) Quelle bonne crème... (*Montrant Croquette.*) De fille!.. (*Il pose la soucoupe sur la cheminée.*) On dit que M. de Voltaire trouve toutes ses inspirations dans la demi-tasse, et il ne me faut plus qu'un petit vers.

M. DENIS, pendant que Nicaise a tiré de son portefeuille un petit papier sur lequel il compose.)

Tâche, Croquette, que la leçon ne dure pas trop longtemps... il faut que vers midi je sois à ma paroisse de Saint-Pierre-aux-Bœufs afin d'y rendre le pain béni...

CROQUETTE.

Nous en avons pour une petite heure au plus.

M. DENIS.

Oh ! nous l'abrègerons.

NICAISE, à part.

Je le tiens. (Déclamant.)

Avec le feu de tes vives prunelles,  
Tant on les voit briller,  
O ma Croquette, on irait sans chandelles  
De la cave au grenier !  
Cette brûlante flamme  
Qui m'incendie et me rend fou  
A fait de ma pauvre âme  
Un morceau d'amadou.

(Parlé.) C'est assez joli... et sans café ! sans café !

Oui, malgré la fureur  
De ton oncle, vieux radoteur,  
Je...

M. DENIS, se levant.

Voilà qui est fait. (Madame Denis et Croquette se lèvent aussi.) Maintenant passons vite à la leçon et expédions-la. (En disant ces derniers mots, M. Denis sort le guéridon par la porte du premier plan de droite.) (1)

NICAISE, à part.

Voici le moment de glisser avec adresse mon ode à la muse qui l'a inspirée... (Appelant Croquette avec mystère.) Hum ! hum ! (2) (Il plie le billet qu'il met maladroitement dans la main de Croquette. M. Denis le surprend en descendant la scène et en passant près d'eux, et s'empare vivement du papier.) (3)

M. DENIS.

Halte-là, mon gaillard !..

NICAISE.

Pardon... M. Denis... mille pardons... ça n'est pas pour vous.

M. DENIS.

Je m'en doute bien.

CROQUETTE, bas, à Nicaise.

Maladroit !..

MADAME DENIS, bas, à Croquette.

Où sont les lunettes de M. Denis ?

CROQUETTE, bas, à madame Denis.

Sur la cheminée.

MADAME DENIS, bas, à Croquette.

Va les prendre et cache-les.

(Croquette fait ce que lui dit sa tante.) (1)

(1) Nicaise, Croquette, Madame Denis, M. Denis.

(2) Nicaise, Croquette, Madame Denis, M. Denis.

(3) Nicaise, M. Denis, Madame Denis, Croquette.

(4) Croquette, Nicaise, M. Denis, Madame Denis.

NICAISE, à M. Denis.

Eh bien ! vous allez lire... mais, monsieur, c'est indiscret.

M. DENIS.

Impossible de rien déchiffrer.

NICAISE.

Sans me flatter, monsieur, j'ai pourtant une écriture assez... j'écris très bien.

M. DENIS.

C'est ce que nous allons voir. Monsieur ! mes lunettes... (Il va à la cheminée (1). Croquette, qui les a prises, les montre à madame Denis et à Nicaise.)

CROQUETTE.

(Bas) Je les tiens !

NICAISE, bas.

Je comprends.

M. DENIS, ayant cherché en vain. (2)

Je croyais avoir mis mes lunettes sur la cheminée !

CROQUETTE.

Vous les portiez hier soir au sermon, et sans doute vous les aurez oubliées sur votre chaise...

NICAISE.

Des lunettes... ça s'oublie...

M. DENIS.

Diable... diable...

MADAME DENIS.

Qu'à cela ne tienne... donnez-moi ce papier, j'ai de meilleurs yeux que vous et je vais... (3)

M. DENIS, méfiant.

Je veux lire moi-même...

MADAME DENIS, jouant la sévérité et rassurant les amants du coin de l'œil.

Croyez-vous, M. Denis, que l'honneur de votre nièce ne me soit pas cher ? Vertuchoux ! si M. Nicaise s'est permis... il n'a qu'à se bien tenir.

M. DENIS.

A la bonne heure ! (Il lui donne la lettre.)

NICAISE, bas, à Croquette. (4)

Elle dit tout ça pour la trime, la vieille... hein !..

CROQUETTE, bas.

Ne parlez pas !

M. DENIS, à sa femme.

Eh bien !.. Lisez donc.

MADAME DENIS.

J'y suis... (à part.) Tâchons d'avoir un peu plus de bon sens que ce pauvre Nicaise. Hum ! hum !

NICAISE, bas à Croquette.

Cachez la canne de votre oncle, mademoiselle Croquette; cachez la... j'ai mes raisons.

MADAME DENIS, lisant.

« Mademoiselle, j'ai remarqué avec chagrin

(1) Nicaise, M. Denis, Madame Denis, Croquette.

(2) M. Denis, Nicaise, Madame Denis, Croquette.

(3) Nicaise, M. Denis, Madame Denis, Croquette.

(4) M. Denis, Madame Denis, Croquette, Nicaise.



« que j'inspirais d'injustes soupçons à M. votre oncle.

NICAISE, *à part.*

Ah ! mais ça n'est pas mes vers...

MADAME DENIS, *continuant.*

« Pour... ne pas y rester exposé plus long-temps, je vous ai apporté cette provision de musique, qu'il vous sera loisible d'étudier sans moi... j'aime mieux renoncer à vous donner des leçons, que de jeter le moindre nuage dans l'esprit du plus vertueux des hommes. Signé Nicaise. »

NICAISE, *bas à Croquette.*

Qui est-ce qui a écrit ça ?

CROQUETTE, *bas à Nicaise.*

Vous?..

NICAISE, *à lui-même.*

Allons donc... j'avais fait des vers.

M. DENIS, *transporté d'admiration.*

Il y a cela ?

MADAME DENIS.

En toutes lettres !

NICAISE, *à part.*

Ah ! je comprends... elle a brodé mon texte à l'usage du vieux...

M. DENIS, *à Nicaise. (1).*

Monsieur, recevez mes excuses... et donnez moi la main.

NICAISE, *lui donnant la main.*

Monsieur, je reçois... et je donne.

MADAME DENIS, *jetant l'épître au feu. (2).*

Nous sommes sauvés!.. (*Après avoir jeté la lettre, elle revient à M. Denis. Pendant ce jeu de scène, Croquette est allée à la cheminée et a avancé la pendule.*) (3). Ce pauvre Monsieur Nicaise, vous lui aviez fait une peur !

CROQUETTE, *riant et revenant à son oncle. (4).*

Mon oncle, je viens de retrouver vos lunettes.

M. DENIS.

Bah!..

CROQUETTE.

Oui... elles étaient tombées là... en bas de la cheminée.

M. DENIS, *avec méfiance.*

Ah ! oui dà !

MADAME DENIS, *bas à Croquette.*

Tu les retrouves trop tôt. (*On entend sonner une demi heure.*)

M. DENIS.

Qu'est-ce qui sonne là ?

CROQUETTE.

Onze heures et demie.

NICAISE, *voulant tirer sa montre.*

Ah ! vous avancez.

CROQUETTE, *bas.*

Taisez-vous donc !

M. DENIS, *ayant mis ses lunettes et regardant la pendule.*

Onze heures et demie!.. mazette ! si je veux

arriver à *saint Pierre-aux-Bœufs* pour l'heure de mon pain béni, je ne risque rien de me dépêcher... c'est tout au plus si j'ai le temps de me barbifier, et de passer mon habit. (*M. Denis ôte sa robe de chambre et l'étend sur le portemanteau.*) (1).

MADAME DENIS.

Dépêchez-vous donc, Monsieur Denis, vous savez bien que vous êtes toujours en retard.

ENSEMBLE.

AIR: *Du comte de Charolais.*

M. DENIS.

Ne comptez pas longtemps sur mon absence, Vous en auriez tous trois trop de plaisir. Beau troubadour, avec moi, par prudence, Dans un instant je te ferai partir.

MADAME DENIS.

De déployer par trop de méfiance, Monsieur Denis, on peut serepentir. Il suffirait pour perdre l'innocence, D'un vieil Argus l'épiant à plaisir.

CROQUETTE, *à part.*

De sa rigueur et de sa méfiance, J'ai fort bien fait, ma foi de le punir. Ah ! profitons de ce moment d'absence, Plus il est court, mieux il faut le saisir.

NICAISE, *à part.*

Amour, merci de cette manigance. Qui vient enfin le faire déguerpir, Tâchons de mettre à profit son absence, Car il s'apprête à bientôt revenir.

(*Monsieur Denis entre dans la chambre du fond, à gauche.*)

SCENE IV.

NICAISE, MADAME DENIS, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Enfin!..

MADAME DENIS.

Monsieur Nicaise, quant on est amoureux, on n'est pas maladroit comme vous... ah! de son temps, Denis était un autre homme.. il fallait le voir à vingt ans !

NICAISE.

Il a eu vingt ans!

MADAME DENIS.

Et il était vif, coquet, pimpant!

NICAISE.

Vous vous souvenez de ça... vous avez une fière mémoire

MADAME DENIS.

Tenez, Monsieur Nicaise... nous voilà tous les deux comme nous étions. (*Elle montre les deux portraits.*)

NICAISE.

Ah ! on avait déjà inventé la peinture dans ce temps là ?

MADAME DENIS.

Nous voilà en notre tenue de mariés : M. Denis en habit de bourracan et en culotte de

(1) M. Denis, Madame Denis, Croquette, Nicaise.

(1) Madame Denis, M. Denis, Nicaise, Croquette.

(2) Madame Denis, Croquette, M. Denis, Nicaise.

(3) Croquette, Madame Denis, M. Denis, Nicaise.

velours... moi, tout en satin blanc... nous étions gentils comme deux cœurs !

AIR : *Tu sais si bien enflammer le désir.*

Ces gais témoins du printemps de mes jours  
Où des amours,

Vint m'enivrer la flamme,  
Je veux, enfants, les conserver toujours  
Pour consoler et réchauffer mon âme...  
De reculer des sens le lourd sommeil,  
Ils ont pour moi le divin privilège...  
C'est ainsi qu'on voit au réveil  
Un petit rayon de soleil  
Qui vient à tomber sur la neige !  
Oui, c'est le soleil sur la neige.

NICAISE, *les yeux sur le portrait.*

M. Denis... ça !... Allons, allons, c'est flatté, mais ça n'est pas ressemblant.

CROQUETTE.

Comme il avait l'air éveillé dans ce temps là, mon oncle !

MADAME DENIS.

C'était un démon !... On le chassait par la porte, il rentrait par la fenêtre; il aurait passé par un trou de serrure... Enfin, le croiriez-vous... il m'a enlevée !...

NICAISE.

Bah !

CROQUETTE.

Et vous l'avez laissé faire, ma tante ?

MADAME DENIS.

Que veux-tu, il ne m'a pas donné le temps de la réflexion.

M. DENIS, *dans le cabinet.*

Madame Denis,

CROQUETTE, *à Nicaise. (1)*

Vite en place !

*(Nicaise va chercher la harpe qu'il apporte au premier plan de droite, et Croquette place deux chaises: tout cela aussi lestement que possible.)*

MADAME DENIS, *les considérant; au fond, à part.*

Comme au jour du menuet... quand ma tante Béchamel... il me semble que j'y suis encore !

*(Nicaise s'est assis près de Croquette qui fait mine d'être occupée à pincer de la harpe.)*

SCENE V.

LES MÊMES, M. DENIS, *par intervalles.*

M. DENIS. *(Il entr'ouvre la porte de sa chambre; le bas de son visage est couvert de savon, et sa main presse sur sa lèvre une serviette légèrement tachée de sang.)*

Madame Denis, du taffetas d'Angleterre... je me suis coupé. *(Il se retire.)*

MADAME DENIS.

Il faut toujours être après vous. *(Bas à Ni-*

*(1) Madame Denis, Croquette, Nicaise.*

*caise.)* Je vous laisse avec ma nièce; soyez sage, M. Nicaise.

NICAISE.

Comme une image.

M. DENIS, *se remontrant.*

Madame Denis, mon sang coule !

MADAME DENIS.

Me voilà... me voilà... *(Elle entre dans la chambre où est M. Denis.)*

SCENE VI.

NICAISE, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Ce pauvre oncle... il s'est coupé bien à propos, n'est-ce pas ?

NICAISE, *d'un ton niaisement amoureux.*

Ah ! oui.

CROQUETTE.

A présent, rien ne nous gêne plus.

NICAISE, *même ton.*

Ah ! non.

CROQUETTE.

Oui, non... Tâchez donc d'être un peu plus aimable que ça... Pendant que nous sommes seuls, dites-moi de jolies choses.. comme mon oncle en disait à ma tante.

NICAISE.

Ah ! oui, qu'est-ce qu'il pouvait donc bien lui dire à votre tante ?...

CROQUETTE.

Vous m'impatientez. Au lieu de rester là comme une statue, vous seriez mieux de me donner ma première leçon.

NICAISE.

Vous croyez?... Je vous trouve pourtant assez musicienne comme ça.

CROQUETTE.

Pas du tout... je ne sais encore que les principes.

NICAISE, *à part.*

Ça va devenir embarrassant. *(Il se lève.)*  
CROQUETTE, *se levant et allant choisir dans la musique.*

En voilà-t-il de la musique ! Vous avez dû acheter ça bien cher ?.

NICAISE.

Oh ! j'ai achetée ça au poids...  
CROQUETTE, *parcourant la musique avec étonnement.*

*De profundis... fanfares pour la trompette.*  
Vous n'avez donc pas regardé ce que vous prenez ?

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas de la musique?... j'en avais demandé trois livres, et j'ai pris ça de confiance.

CROQUETTE.

Qu'est-ce que vous dites-là ?...

NICAISE.

Tenez... ça aurait toujours fini par se dé-

couvrir ; la vraie vérité, c'est que jamais je n'ai su un traître mot de musique... jamais... au grand jamais.

CROQUETTE.

Voilà qui est fort ! et vous vous donnez pour professeur !...

NICAISE.

Je me serais donné pour grand turc si vous aviez voulu apprendre l'ottoman. (Ils remontent la scène.)

CROQUETTE.

Et quand mon oncle va savoir...

NICAISE.

Il ne saura rien... si vous voulez.

CROQUETTE.

Comment cela ?...

NICAISE

Vous allez voir... vous connaissez un peu de musique, n'est-ce pas ? Eh ! bien apprenez-moi ce qu'on vous a appris... et, devant votre oncle, moi je vous remontrerai ce que vous n'aurez montré.

CROQUETTE, à part.

Tiens... ma tante qui le croyait si bête !

NICAISE.

C'est l'amour qui m'a inspiré. Ainsi c'est convenu, Croquette, devant le monde je serai votre maître et, quand nous serons tous seuls, vous serez ma maîtresse... en attendant que vous soyez ma femme.

CROQUETTE.

Je ne sais si je dois me prêter...

NICAISE.

Ah ! Croquette, vous verrez comme je profiterai... comme je... (Devenant égrillard.) Ah ! Croquette... ah ! ma Croquinette... Ah !... (Il cherche à lui prendre la taille.)

CROQUETTE.

Ah ! mais vous devenez d'une hardiesse !

NICAISE.

C'est que, quand je regarde vos yeux, il me semble que je suis au feu d'artifice... la tête me tourne, les jambes s'en vont... Oh ! Croquette... je suis si bien auprès de vous que je crois que je vais me trouver mal.

CROQUETTE.

Pauvre garçon !... asseyez-vous !...

NICAISE.

Non, Croquette, je veux me mettre sur vos genoux.

CROQUETTE, effarouchée.

Hein !

NICAISE.

Non... je me trompe... à vos genoux... tenez... comme ça... (Il tire son mouchoir et se met à genoux dessus.)

CROQUETTE.

Tiens... vous êtes gentil à genoux !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. DENIS, MADAME DENIS (1).

(Ils sortent de la chambre de gauche. M. Denis est en toilette, il porte boucles d'argent, jabot à dentelle et manchettes. — Sur sa tête est un tricorne. — Ses mains sont enfermées dans un grand manchon, suivant la mode du temps. — A la vue de Nicaise aux genoux de Croquette et avant qu'on ait eu le temps de le prévenir, il allonge un coup de pied à l'amant de sa nièce.)

M. DENIS.

Polisson !

NICAISE.

Pardon ! (Il se relève en laissant son mouchoir sur le parquet.)

CROQUETTE, à part.

Mon oncle !...

NICAISE.

Monsieur, vous auriez pu me blesser !

M. DENIS.

Hors d'ici ! (Il conduit Nicaise à la porte par les oreilles.)

MADAME DENIS (2).

Ah ! monsieur Denis, vous êtes d'une brutalité !

M. DENIS.

Taisez-vous, madame ! Cette fois, je n'ai pas eu besoin de mes lunettes pour voir qu'on se moquait de moi. (à Croquette). Quant à vous, mademoiselle...

NICAISE, rentrant (3).

Pardon, j'ai oublié mon mouchoir.

M. DENIS, lui lançant son mouchoir au visage.

Le voilà... tout-à-l'heure tu viendras nous dire que tu as oublié ta musique... mais elle va t'attendre dans la rue. (il va poser son manchon dans le haut de la barre du portemanteau à droite, saisit alternativement plusieurs paquets de musique et les lance par la fenêtre.)

VOIX D'UN PASSANT, au dehors.

Faites donc attention, là-haut !

CROQUETTE, à la fenêtre.

Bon ! vous avez attrapé un passant !

MADAME DENIS, de même.

Il a l'air furieux !

M. DENIS, montrant Nicaise).

Que Monsieur aille s'expliquer avec lui.

NICAISE, à part.

Mais ce vieux est atroce !

CROQUETTE.

Vous n'y songez pas, mon oncle ! faire sortir M. Nicaise par la grande porte... (montrant la rue). Voyez tout-ce monde amassé ! M. Ni-

(1) Madame Denis, M. Denis, Nicaise, Croquette.

(2) Madame Denis, M. Denis, Croquette.

(3) Nicaise, M. Denis, Croquette, Madame Denis.

caise s'en ira tout aussibien par la petite porte qui donne sur la rue aux Ours ! (*Elle indique la porte du premier plan de droite*).

NICAISE.

Je m'en irai même mieux par là.

M. DENIS.

Eh bien ! soit, mais qu'il parte, n'importe par où... pourvu qu'il sorte de la maison.

CROQUETTE, *à part*.

Sortir par-là, je l'en défie bien !

*Denis pousse Nicaise dehors ; madame Denis et Croquette quittent la fenêtre et viennent en scène.*

SCÈNE VIII.

MADAME DENIS, M. DENIS, CROQUETTE.

M. DENIS.

Je reviens à vous, ma nièce, et je...

MADAME DENIS.

Encore une fois ne la rudoyez pas, rappelez-vous donc ce que vous étiez à son âge.

M. DENIS, *avec ironie*.

Justement... et puisque vous me jetez sans cesse à la tête mes anciennes erreurs, je veux que Croquette fasse pénitence pour moi.

CROQUETTE.

Par exemple !

M. DENIS.

Rentrez dans votre chambre, péronnelle... et dès demain...

TRIO.

*Air de Castanella.*

M. DENIS.

Au couvent

Belle

Jouvencelle !

CROQUETTE.

Plus souvent !

M. DENIS.

Oh ! pas de querelle.

En vain vous faites la rebelle,

Demain au couvent !

MADAME DENIS.

C'est affreux !

CROQUETTE.

Odieux !

M. DENIS.

En ces lieux, peut-être,  
C'est moi qui suis maître.

Et je dis : Je veux !

MADAME DENIS.

C'est agir à l'envers  
Qu'invoquer des grilles.

CROQUETTE.

Par bonheur les filles  
Passent au travers.

ENSEMBLE.

DENIS.

Prudemment

Fermons la porte,

Pour que plus elle ne sorte.

Dès demain je la transporte  
Au fond d'un couvent.

MADAME DENIS.

Vainement

Il ferme la porte ;

Croquette, pour toi qu'importe !

Je saurai prêter main forte

Contre le couvent.

CROQUETTE.

Vainement

On ferme la porte,

Afin d'empêcher que je sorte...

L'amour va me rendre forte

Contre le couvent.

M. DENIS.

C'est ce que nous verrons !... (*il prend sa nièce par la main et la conduit dans la chambre du dernier plan à droite dont il ferme la porte à double tour*).

MADAME DENIS (1).

Monsieur Denis, vous êtes un affreux monstre !.. vous savez pourtant ce qu'on risque à exaspérer les amoureux.

M. DENIS.

C'est pour cela que je vais trouver M. Polycarpe ; il me choisira pour ma nièce un bon cloître bien fermé... bien grillé...

MADAME DENIS.

Et vous croyez que je vous permettrai...

M. DENIS.

Je me passerai, madame, de votre permission

MADAME DENIS, *à part*.

A tout prix, il faut empêcher cela (*elle met son capuchon*).

M. DENIS.

Vous sortez ?

MADAME DENIS.

Je crois n'avoir pas besoin de votre bon plaisir.

M. DENIS.

Mon bras est à vos ordres...

MADAME DENIS.

Monsieur, je suis encore d'âge à marcher seule.

M. DENIS, *fermant la porte de Croquette*.

Comme vous voudrez, je pars tranquille.

REPRISE.

M. DENIS.

Prudemment

Etc.,... Etc....

MADAME DENIS.

Vainement

Etc.,... Etc....

(*M. et madame Denis sortent par le fond. — On entend jouer la clef dans la serrure.*)

SCÈNE IX.

CROQUETTE, NICAISE.

(*A peine M. et madame Denis sont-ils sortis*

(1) Madame Denis, M. Denis.

*que la porte de la chambre de Croquette s'ouvre doucement. La jeune fille paraît tenant à la main une paire de ciseaux.)*

CROQUETTE.

Oh ! mes ciseaux, que je vous remercie. Grâce à vous j'ai pu démonter cette vieille serrure qui ne tenait à rien. M. Denis a pris lui-même la précaution d'emmener ma tante. — Je suis seule avec Nicaïse ! Au couvent ! oh ! que non pas mon oncle ! si vous avez péché jadis, vous ferez pénitence vous-même. Ils doivent être descendus. *(Elle se met à la fenêtre.)*

NICAÏSE *rentrant par la porte du premier plan de droite, et sans voir Croquette. (1)*

Pardon... il n'y a pas moyen de s'en aller par là.

CROQUETTE, *quittant la fenêtre..*

Ils sont partis !

NICAÏSE.

Croquette !

CROQUETTE.

*(A part.)* Le voilà. *(Haut et feignant la surprise.)* Vous ici, M. Nicaïse !

NICAÏSE.

Vous êtes gentille, vous me faites descendre par un escalier noir comme un four, et vous m'indiquez une porte qui ne s'ouvre pas.

CROQUETTE, *à part.*

Je crois bien !.. je l'avais fermé moi-même hier au soir !

NICAÏSE.

J'ai les mains dans un état !..

CROQUETTE.

Laissez donc, monsieur, c'est un prétexte que vous prenez pour rester ici.

NICAÏSE.

Par exemple !

CROQUETTE.

Parce que vous savez que mon oncle est sorti avec ma tante, et que je suis seule.

NICAÏSE.

Permettez... voilà un gros quart-d'heure que je suis là...

CROQUETTE

A écouter, j'en étais sûre ! Vous avez entendu tout ce que disait mon oncle ?

NICAÏSE.

Ecouter aux portes ! ah ! fi donc !

CROQUETTE.

Vous l'avez entendu me déclarer qu'il me mettrait au couvent dès demain.

NICAÏSE.

Au couvent !

CROQUETTE.

Et là-dessus, vous vous êtes dit : Je ne le souffrirai pas. Oh ! vous avez de la tête, vous, de la mémoire surtout !

NICAÏSE.

Pardine ! Figurez-vous que je sais par cœur...

CROQUETTE.

Tout ce que mon oncle a fait autrefois ; mais

(1) Nicaïse, Croquette.

je vous prévient que je ne me laisserai pas enlever... comme ma tante.

NICAÏSE.

Vous enlever, moi !.. est-ce que j'en aurais l'idée seulement ?.. vous compromettre ? Ah ! bon !

CROQUETTE.

Je sais que vous allez m'assurer que vous m'aimez pour le bon motif, que vous me conduirez chez ma grand'maman Coquillard qui fera pour moi ce qu'elle a fait autrefois pour ma tante, c'est-à-dire qui nous protégera et nous mariera.

NICAÏSE.

Mais, au fait, la grand'maman Coquillard....

CROQUETTE.

A ce, monsieur, je vous répondrai : comment faire ?

NICAÏSE

Ah ! oui, voilà, comment faire ?

CROQUETTE.

Eh ! mon dieu ! je vous vois venir, vous n'êtes jamais embarrassé, vous. — Nous sommes enfermés, mais vous savez qu'il y a deux clés et que ma tante n'en a emporté qu'une.

NICAÏSE.

Nous avons la clef des champs ?

CROQUETTE.

Seulement le portier ne me laissera pas sortir.

NICAÏSE.

C'est sûr ; mais je peux m'en aller tout seul.

CROQUETTE.

En apparence... et vous avez déjà trouvé le moyen de me faire passer sous les yeux du père Corbeau, sans qu'il se doute de rien.

NICAÏSE.

En vous cachant...

CROQUETTE, *ouvrant l'étui de la harpe.*

Là dedans. Vous êtes professeur : la harpe avait besoin de réparations, vous la portez chez le luthier... et le luthier... c'est..

NICAÏSE, *cherchant.*

C'est... M... Cruchet.

CROQUETTE.

Maman Coquillard !..

NICAÏSE.

Mais c'est vrai ! j'ai très bien arrangé ça, moi ! voyez pourtant comme l'amour donne des idées !

CROQUETTE.

M. Nicaïse, je vous ai résisté, je le devais... mais votre amour... la crainte du couvent l'emporte.

NICAÏSE, *regardant l'étui.*

Vous serez bien mal là-dedans.

CROQUETTE, *s'y blottissant.*

Je me fie à votre honneur, ne me laissez pas tomber.

NICAISE.

Oh ! je suis fort, allez. La clef, s'il vous plaît.

CROQUETTE.

Là, sur la cheminée... sermez, et partons.

NICAISE, *rapprochant le couvercle de l'étui.*

Il s'agit de sortir à présent... ( *Il met la clef dans la serrure de la porte du fond, à gauche, puis s'arrête.* ) Oh !

CROQUETTE, *entr'ouvrant l'étui.*

Qu'y a-t-il ?

NICAISE.

On ouvre la porte de l'autre côté.

CROQUETTE, *refermant l'étui.*

Ma tante !

NICAISE.

Madame Denis ! ( *Il prend la harpe et la place devant lui pour se cacher.* )

( *Madame Denis a ouvert la porte. Elle entre, ayant sous le bras un panier recouvert d'une serviette, et s'arrête en voyant Nicaise à travers les cordes de la harpe.* )

SCENE X.

LES MÊMES, MADAME DENIS. (1)

MADAME DENIS.

Que faites-vous ici, M. Nicaise ? vous êtes donc rentré ? ( *Elle pose le panier sur la petite table du fond.* )

NICAISE.

Du tout, je ne suis pas sorti.

MADAME DENIS.

Oh ! oh !.. et où alliez-vous ?

NICAISE.

Attendez. ( *Se rappelant et imitant Croquette.* ) Je suis professeur, la harpe avait besoin de réparations, et je la porte chez le luthier...

MADAME DENIS. (2)

La harpe ! mais la voilà ! la porte de Croquette ouverte !.. quelle idée ! ( *Elle ouvre l'étui.* ) J'en étais sûre. ( *A part.* ) Enfermez donc les jeunes filles ! ( *Haut.* ) Comment vous trouvez-vous là-dedans, mademoiselle ?

CROQUETTE, *timidement.*

Dam... mieux qu'au couvent, ma tante !

MADAME DENIS.

Un enlèvement !

CROQUETTE.

Que voulez-vous ? M. Nicaise ne m'a pas donné le temps de la réflexion.

MADAME DENIS, *à part.*

Oh ! la petite masquel ! ( *Elle remonte la scène, ainsi que Croquette.* )

CROQUETTE.

M. Nicaise avait tout bravé pour rester ici. Il voulait se tuer, ce pauvre garçon, alors j'ai consenti à me laisser conduire chez grand'maman Coquillard, pour devenir madame Nicaise, comme vous êtes devenue Mme Denis.

(1) Madame Denis, Nicaise, Croquette.

(2) Nicaise, Madame Denis, Croquette.

MADAME DENIS.

Comment, M. Nicaise, vous avez eu l'audace...

NICAISE.

Je ne suis pas bien... je vous demande la permission de m'asseoir. ( *Il s'appuie contre la cheminée.* )

MADAME DENIS, *regardant Nicaise.*

Hum ! ma nièce, ce n'est pas Nicaise que je dois gronder.

CROQUETTE.

*Air de Frédéric Bérat.*

Chère tante, souvenez-vous  
Du temps où, dans votre jeunesse,  
Monsieur Denis...

MADAME DENIS, *l'arrêtant.*

Eh bien ! ma nièce !..

CROQUETTE.

Soyez indulgente pour nous,  
Vous qui fûtes toujours si bonne,  
Ici chassez votre courroux,  
De grâce, ne grondez personne,  
Chère tante, souvenez-vous !

MADAME DENIS.

Ta chère tante est une radoteuse... je n'aurais pas dû vous conter les escapades de M. Denis... où en seriez-vous si je n'étais pas venue ?

NICAISE, *se rapprochant de madame Denis.*

Nous serions à moitié chemin à présent.

MADAME DENIS.

Et que deviendriez-vous si, pour vous punir, je vous abandonnais... mais rassurez-vous, la morale elle-même me fait un devoir de vous venir en aide... ( *Avec bonté.* ) et puis... j'avoue ma faiblesse... ça me fait plaisir de renaitre en vous... c'est gentil, la jeunesse !.. le cœur ne vieillit pas, mes enfants... voilà pourquoi j'ai compris les vôtres... voilà pourquoi j'espère encore triompher de M. Denis... j'avais déjà conçu un petit projet que je vais mettre à exécution ce soir même.

NICAISE.

Vrai !

MADAME DENIS.

Le consentement de M. Denis est indispensable, car c'est lui qui doit doter sa nièce... et ce consentement... nous l'avons !.. Croquette, viens avec moi, vous : Nicaise, restez ici, j'aurai besoin de votre aide tout-à l'heure.

NICAISE, *à part.*

Voilà un amour de petite vieille... ( *Haut.* ) Il faut que je vous embrasse. ( *Il l'embrasse.* )

MADAME DENIS.

Pas si fort donc ! pas si fort !.. allons, viens, Croquette.

AIR : *De l'Élixir d'amour.*

ENSEMBLE.

Agissons avec prudence,  
suivons ses avis,

En tout  
suivrez mes avis,

Et bientôt, sans résistance,  
Se rendra monsieur Denis.

(Madame Denis entre avec sa nièce dans la chambre du fond, à gauche.)

SCÈNE XI.

NICAISE, puis M. DENIS.

NICAISE.

Croquette sera ma femme!! ça n'aura pas été sans peine! m'en a-t-il fallu de l'imagination pour en arriver là.. En ai-je eu des idées et des émotions! enfin je n'ai pas trouvé le temps de m'apercevoir que je n'avais pas goûté... mais je m'en aperçois... oh! j'ai un creux ici... qu'est-ce que je pourrais donc bien prendre... au fait, je suis presque de la famille. (Il cherche sur la cheminée.) Elixir... c'est pas ça! tiens, qu'est-ce qu'il y a donc dans ce panier? (Il ouvre le panier que madame Denis a apporté.) Ah! un pâté! des pruneaux! du Champagne! voilà mon affaire. (On entend M. Denis tousser au dehors.) La toux de M. Denis... je la reconnais... où me cacher? (indiquant l'alcôve.) Ah! là... (Petite pause) Non, je compromettrais madame Denis!! (M. Denis tousser plus fort.) Ah! derrière ce porte-manteau. (il prend le manchon qui est resté sur le haut du porte-manteau, et se l'enfonce sur les yeux, après quoi il prend la robe de chambre et étend les bras pour compléter l'illusion.)

M. DENIS, entrant par le fond, et posant dans un coin sa canne et son chapeau. (1).

Je n'ai pas trouvé M. Polycarpe, mais il fera jour demain... et ma nièce ne perdra rien pour attendre!

NICAISE, à part.

C'est gênant, cette pose là. (Il fléchit un peu.)

M. DENIS.

Digne Polycarpe! voilà un homme à cheval sur les principes... c'est lui qui m'a fait nommer marguillier!...

NICAISE, se laissant aller un moment.

J'ai le torticolis dans les bras.

M. DENIS.

Il me semble qu'on a remué. Ah! c'est Croquette qui est dans sa chambre. (S'asseyant devant le feu et tournant le dos à Nicaise.) Ah! ah! je vois d'ici M. Nicaise.

NICAISE, à part.

Je suis mort!

M. DENIS.

Ça se permet d'être amoureux...

Air de madame Grégoire.

Je ne conçois rien  
A toutes ces flammes mondaines  
D'un petit vaurien,  
Qui ne rêve qu'à des fredaines...  
Être débauché,

(1) M. Denis, Nicaise.

Quel affreux péché!  
L'enfer vint jeter à la ronde  
Les femmes pour damner le monde...  
Dieu du ciel! quand donc  
S'en passera-t-on?

Si j'étais pour quelque chose dans le gouvernement, je défendrais aux femmes d'avoir de jolis yeux... et je ne les mettrais en circulation qu'à l'âge de soixante-dix ans!

(Après ce couplet, madame Denis suivie de Croquette, sort de sa chambre exactement dans son costume de mariée du premier acte, sauf la coiffure; elle tient l'habit de bourracan que son mari portait aussi au premier acte, et le place au fond.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME DENIS, CROQUETTE.

MADAME DENIS, bas, apercevant son mari qui lui tourne le dos.

Il est rentré. (Nicaise se hasarde à sortir un peu de dessous la robe de chambre.)

CROQUETTE.

Et Nicaise, qu'est-il devenu. (L'apercevant coiffé du manchon comme d'un bonnet de grenadier.) Ah! (1).

M. DENIS, qui a pris l'almanach placé sur la cheminée.

L'almanach Liégeois! voilà une lecture saine pour le soir. (Il lit.)

MADAME DENIS, pendant ce temps, donne le panier à Croquette en lui disant:

Tu sais ce que tu as à faire.

(Croquette prend le panier et rentre dans la chambre de gauche. Madame Denis va parler à Nicaise.) (2).

NICAISE, avec surprise, quand madame Denis lui a parlé bas.

Ah!

MADAME DENIS.

Chut!

M. DENIS, bas.

Tiens, c'est l'almanach de dix-sept-cents.

MADAME DENIS, à Nicaise, continuant à mi-voix ce qu'elle lui disait tout bas.

Tu as bien compris... trois coups dans la main... et le signal. (Elle lui montre son mouchoir.)

NICAISE, se frappant le front.

Tout ça est là. (Il sort sur la pointe du pied par le fond à gauche; le manchon est resté sur sa tête.)

SCÈNE XIII.

M. DENIS, MADAME DENIS.

MADAME DENIS, à part, regardant sa pilette.  
Essayons.

(1) M. Denis, Croquette, Madame Denis, Nicaise.

(2) M. Denis, Madame Denis, Nicaise.

M. DENIS.

On a corné une page... la saint Jean!.. la fête de ma femme et l'anniversaire...

MADAME DENIS, qui est venue s'appuyer sur le dos du fauteuil de son mari.

De notre mariage...

M. DENIS, se retournant.

Que vois-je... suis-je bien éveillé?.. ma femme en toilette de noces! quelle idée!

MADAME DENIS.

Une fantaisie... un caprice.. bien ridicule, n'est-ce pas?

M. DENIS.

Le fait est que si on vous voyait sous ce costume...

MADAME DENIS.

Il me va donc bien mal? (*Elle minaude*)

M. DENIS.

Mais non...

MADAME DENIS.

Levez-vous et regardez bien.

M. DENIS, se levant.

Ah ça... je ne me trompe pas... cette robe de satin blanc...

MADAME DENIS.

C'est ma robe de mariée... que vous m'avez attachée vous-même le matin du grand jour... il y a juste cinquante ans.

M. DENIS.

Oui, je me rappelle... je me suis même piqué à certaine agraffe.

MADAME DENIS.

La voilà.

M. DENIS, avec pudeur.

Ah! madame, ces souvenirs-là vont mal à un marguillier... ils sont trop mondains.

MADAME DENIS à part.

Aie! aie!

M. DENIS.

Et pourtant... voir ce n'est pas pécher... (*il se rapproche*) laissez-moi donc te regarder encore! en ôtant mes lunettes... je retrouve tout-à-fait ma petite Jeanne d'autrefois.. mais.. (*il soupire*.)

MADAME DENIS.

Vous soupirez.

M. DENIS.

Nous sommes bien loin de ce temps-là... mon bel habit de bourracan, il a fini... comme moi.

MADAME DENIS.

Du tout.

M. DENIS.

Hein?

MADAME DENIS.

Je l'ai conservé aussi.

M. DENIS.

Vrai?

MADAME DENIS, allant le chercher au fond et le lui montrant.

Tenez, le reconnaissez-vous?

M. DENIS.

Oui... c'est bien lui... et il est resté frais et jeune... oh! si j'osais...

MADAME DENIS, à part

Allons donc!

M. DENIS, le reposant sur une chaise de droite.

Non...

MADAME DENIS, avec une intention moqueuse.

Il ne vous irait peut-être plus.

M. DENIS.

Et pourquoi s'il vous plaît. (*à part*.) Nous n'attendons pas de visite, personne ne le saura, je me risque. (*haut*.) Ah! il ne m'ira pas! (*il le met*.) Ah! vous croyez-donc que je ne suis pas conservé aussi. Tenez, voyez comme il m'emboîte.

MADAME DENIS.

Très bien.

M. DENIS.

On reprendrait aussi sa tournure d'autrefois si on le voulait bien (*il met une main dans sa poche et en tire des rubans*.) Qu'est-ce que c'est que ça... des rubans roses... la jarrettière de la mariée!..

MADAME DENIS.

Petit fripon! vous aviez voulu la prendre vous-même... je crois vous voir encore la mettre fièrement à votre boutonnière.

M. DENIS, l'y mettant.

La voilà... oh! la mémoire me revient aussi... ma petite Jeanne. Te souviens-tu... le soir après le bal... (*Ici Croquette apporte une petite table toute dressée et la met au fond*.)

MADAME DENIS.

Monsieur Denis!

M. DENIS, ayant vu ce qu'a arrangé Croquette qui vient de se retirer dans la chambre du fond à droite.

J'avais fait préparer une petite collation... deux couverts seulement.

M. DENIS.

Et cette collation...

MADAME DENIS, lui montrant la table.

La voilà.

M. DENIS.

Sommés-nous donc ici dans le palais de la belle au bois dormant?

MADAME DENIS.

Comme elle nous avons dormi cinquante ans.

M. DENIS.

Et comme elle nous nous nous réveillons!.. les deux couverts.. c'est bien ça!.. un pâté!

MADAME DENIS.

D'anguilles de Melun!

M. DENIS.

Des pruneaux.

MADAME DENIS.

De Tours!

M. DENIS.

Et du Champagne.

MADAME DENIS.

Que je goûtais pour la première fois ce soir

(1) Madame Denis, M. Denis.



là, (*Soupirant.*) et dont nous ne buvons plus depuis bien longtemps.

M. DENIS, *prenant la bouteille.*

Eh bien ! nous allons en boire.

MADAME DENIS.

Ca vous fera peut-être mal.

M. DENIS. (*Gaillardement.*)

Je m'en moque!.. ce couvert, cet habit, cette robe... tout ça me bouleverse... le Denis d'autrefois ressuscite!.. (*il fait sauter le bouchon.*)

MADAME DENIS.

Son ombre !

M. DENIS.

Méchante ! (*il boit.*)

MADAME DENIS.

Prenez garde ! vous n'êtes plus ce Denis qui chantait si bien.

M. DENIS.

Je chanterai encore. (*il boit.*)

MADAME DENIS.

Qui dansait si galamment le menuet.

M. DENIS. (*Résolument.*)

Le menuet... je le danserai quand vous voudrez.

MADAME DENIS.

Vous ?

M. DENIS, *détachant sa pochette.*

Tout de suite ! en place ! (*il accorde son petit violon.*)

MADAME DENIS.

Voilà une pochette bien enrouée.

M. DENIS.

Elle reprendra le diapason... comme son maître ! Je commence. (*il joue de sa pochette tout en dansant.*)

*Air du menuet du premier acte.*

M. DENIS.

(*Pendant ce menuet, Denis s'agit en vain avec la coquette treblottante du vieillard voulant faire le galant.*)

M'amour, vois

Mes exploits

A la danse !

MADAME DENIS, *riant.*

Pas trop mal... allez toujours !

M. DENIS.

Dutemps de nos amours

J'ai la belle prestance.

MADAME DENIS, *à part, le regardant danser.*

Ah ! vraiment,

C'est plaisant !

M. DENIS, *sautant d'une façon étiolée.*

Tiens, admire !

MADAME DENIS.

Tudieu, quel léger zéphir !

(*À part.*)

Il me fera mourir

De rire.

M. DENIS, *faisant un effort.*

Voilà du nerf !

MADAME DENIS, *riant toujours.*

C'est sublime.

M. DENIS.

Mon vieux souvenir m'anime !

Le Denis

De jadis

Se réveille !

MADAME DENIS, *appuyant sur le premier mot en soupirant.*

Jadis... souvenez-vous en,

Vous faisiez en dansant

Merveille !

M. DENIS, *se piquant d'honneur.*

Comme alors,

Sans efforts,

Je gambade !

(*Il trébuche.*)

MADAME DENIS, *le faisant pirouetter.*

Passez,

Balancer,

Valsez !

M. DENIS, *voulant s'arrêter.*

J'ai tous les ressorts cassés.

MADAME DENIS, *sans l'écouter.*

Et puis la galopade...

(*Elle l'entraîne, en le faisant galoper sur un temps d'arrêt de l'orchestre.*)

M. DENIS, *essoufflé.*

Ah ! là... là...

Halte-là !

MADAME DENIS.

Qu'est-ce à dire !

Vos esprits sont-ils rendus !

M. DENIS.

Si je fais un pas de plus,

J'expire !

(*Il se laisse tomber sur une chaise à gauche de la table. Madame Denis passe vers la droite, et se rapproche de la fenêtre.*)

MADAME DENIS.

Qu'est-ce que je vous disais?.. vous voilà tout essoufflé.

M. DENIS.

Oh ! quand j'aurai repris l'habitude!... (*il boit.* — *On entend frapper au dehors trois coups dans la main.*)

MADAME DENIS, *à part.*

Ils sont là ! (*à son mari qui se verse à boire.*)  
Que faites-vous ?

M. DENIS.

J'avale mes cinquante ans!.. (*il se lève.*) A présent je n'en ai plus que vingt-cinq !

MADAME DENIS, *à part.*

Oh ma belle robe, quel miracle tu as fait ! Croquette, ta cause est gagnée ! (*elle jette le mouchoir par la fenêtre.*)

M. DENIS. (*Exalté.*)

1700 est revenu... nous aurons le petit souper, le tête-à-tête... la saint Jean complète ! à table... mais avant nous accorderons bien un baiser à ce petit chéri.

MADAME DENIS, *remontant la scène ainsi que M. Denis.*

Y pensez-vous !.. et nos cheveux blancs.....

M. DENIS. (*Amoureusement.*)

C'est pour les cacher qu'on a inventé la poudre.

MADAME DENIS.

Et nos rides...

M. DENIS.

Le cœur n'en a pas.

Air: *Du Puits d'Amour.*

Eh quoi! même au jour de sa fête,  
Tant de rigueur pour un époux?

MADAME DENIS.

Ne craignez-vous pas que Croquette...

M. DENIS.

La petite est sous les verroux.

MADAME DENIS.

Mais songez donc que la vieillesse,  
Monsieur, a glacé votre sang!..

M. DENIS.

Comme le bon vin, la tendresse  
Devient plus forte en vieillissant. } (bis.)

(Il est à genoux devant sa femme. Croquette sort de  
la chambre du fond à droite.)

CROQUETTE.

Mon oncle!

NICAISE, venant par la porte du fond en face.

Voilà, M. Polycarpe et les invités de ma-  
dame Denis.

M. DENIS.

Bonté du ciel! M. Polycarpe!.. s'il me voyait  
en cet état... moi, un marguillier... je me  
sauve.

MADAME DENIS, l'aidant à se relever.

Il n'est plus temps.

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MEMES, CROQUETTE, NICAISE, puis  
amis de M. et madame Denis (1).

(Une foule nombreuse d'amis envahit la cham-  
bre. — Chacun porte des bouquets et des  
rubans de noces à la boutonnière.)

Le personnage qui représente M. Polycarpe  
a un costume très austère, et paraît scandalisé  
de tout ce qu'il voit.

CHOEUR.

AIR: *Chantons.*

Chantons tous  
Les heureux époux  
Qu'amour enbaine  
A la cinquantaine!  
Chantons tous  
Les heureux époux  
Qui du temps bravèrent les coups.

M. DENIS, bas.

Je suis perdu... baloué!

MADAME DENIS, bas.

Laissez-moi faire. (Haut.) M. Polycarpe, et  
vous, mes amis, vous êtes surpris, n'est-ce pas  
de nous trouver sous ces habits de fête. Nous

(1) Les amis à l'extrême gauche M. Denis, Ma-  
dame Denis, Croquette, Nicaise.

les avons remis pour signer le contrat de ma-  
riage de notre nièce Croquette qui épouse M.  
Nicaise.

M. DENIS.

Mais...

MADAME DENIS.

Aucun autre motif n'aurait pu décider M.  
Denis à rompre pour un moment avec ses ha-  
bitudes austères. (Bas.) Si vous saviez comme  
M. Polycarpe vous regarde!..

CROQUETTE.

Oh! mon bon petit oncle!

M. DENIS.

Je suis pris.

NICAISE. (A part.)

Voici M. Hilarion, le notaire. (Le notaire  
entre et se place au fond.)

M. DENIS.

Le notaire. (A sa femme.) Ah! fine mouche!

MADAME DENIS..

Nous aurons un mariage et une cinquan-  
taine, et comme disait dans le temps madame  
Béchamel « nous ferons les deux noces ensem-  
ble. »

M. DENIS, prenant sa femme à l'écart.

Au fait... ces pauvres enfants... à mon âge  
j'ai bien été sur le point de... (Haut) Oui,  
mes amis, nous ferons les deux noces ensem-  
ble.

CROQUETTE.

Oh! ma tante! je serai comme vous je gar-  
derai ma robe de noces.

NICAISE.

Et moi d'avance, M. Denis, je vous invite  
pour la cinquantaine de M. et madame Ni-  
caise.

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous, etc.

MADAME DENIS au public, après lui avoir fait une  
grande révérence, ainsi que son mari.

AIR: *Du Puits d'amour.*

Tous deux au déclin de notre âge  
De trembler nous n'avons pas tort...

M. DENIS.

Pour mériter votre suffrage,  
Messieurs, nous voulons vivre encor.

MADAME DENIS.

Les vieillards ont mainte faiblesse  
Que leur passe un juge indulgent.

M. DENIS.

Soutenez-nous, et notre pièce  
Sera meilleure en vieillissant.

TOUS DEUX. (Ensemble.)

Soutenez-nous, et notre pièce  
Sera meilleure en vieillissant,

(Monsieur et madame Denis font de nouveau une  
grande révérence.)

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous,  
Etc... etc... etc...

FIN.